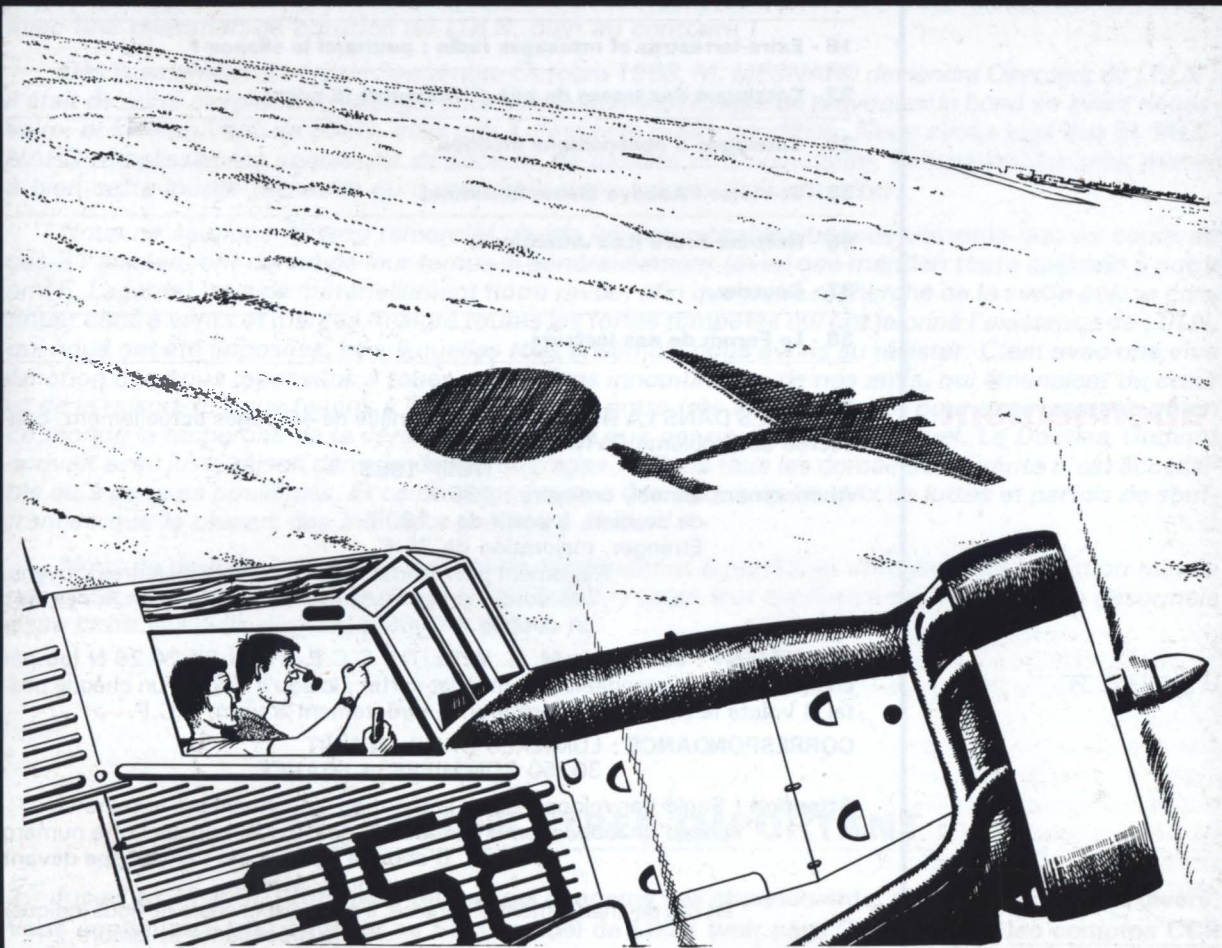


JUILLET  
AOÛT  
1988  
N° 289-290

# LUMIERES DANS LA NUIT

31<sup>e</sup> ANNÉE  
LE N° 22 F

**MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES**



**TESSALIT (SAHARA)**

**Voir p. 28 à 32 le "CATALOGUE D'OBSERVATIONS INÉDITES"**

● **Crashes d'OVNI :  
Enfin des preuves**

*page 4*

● **Extra-Terrestres  
et messages radio**

*page 16*

● **Enlèvements  
à bord d'OVNI**

*page 11*

● **Catalogue des traces  
de pas d'ufonautes**

*page 39*

# LUMIERES DANS LA NUIT

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

GROUPEMENT INTERNATIONAL  
DE RECHERCHES  
FONDATEUR : R. VEILLITH  
REDACTEUR EN CHEF : J. MESNARD

## sommaire

### PAGES

3 - Plus que jamais LDLN continue !...

4 - Crashes d'OVNI : enfin des preuves (4-suite).

11 - Enlèvement à bord d'OVNI ; une étude comparative.

16 - Extra-terrestres et messages radio ; pourquoi le silence ?

22 - Catalogue des traces de pas d'Ufonautes (6-suite).

28 - Catalogue d'observations inédites.

33 - St-Victor l'Abbaye (Seine Maritime).

35 - Nort-sur-Erdre (Loir Atlantique)

37 - Courrier.

38 - Le Forum de nos lecteurs.

## abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 40 pages actuellement, consacrée au problème OVNI.

### TARIF 1988

Abonnement annuel, ordinaire : 135 F

de soutien, à partir de : 160 F

Etranger, majoration de 35 F

Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :

un coupon = 3,00 F.

**VERSEMENT** : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

**CORRESPONDANCE** : LUMIERES DANS LA NUIT  
30250 SOMMIÈRES - FRANCE

**Attention !** Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".

Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

### POUR CONNAITRE L'ECHANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé le n° de Janvier-Février

D, terminé le n° de Mars-Avril

F, terminé le n° de Mai-Juin

H, terminé le n° de Juillet-Août

J, terminé le n° de Septembre-Octobre

L, terminé le n° de Novembre-Décembre

## avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

## PLUS QUE JAMAIS LDLN CONTINUE !...

Certains l'annonçaient dès 1986, et s'efforçaient de propager la fausse nouvelle de la cessation de parution de notre revue en 1987 ; et il y a peu de temps, l'hebdomadaire "VSD" dans son numéro 546 du 18 au 24 février 1988 écrivait textuellement : "La plus grande revue spécialisée française, Lumières dans la Nuit", va mettre la clé sous la porte après trente ans de bons et loyaux services". Nous ne savons encore si notre démenti formel, envoyé à "VSD" sous la forme d'un rectificatif a été inséré ou non ; mais nous ne nous faisons guère d'illusions sur le sérieux de nombre de publications, essentiellement tournées vers le mercantilisme, et que la recherche de la vérité n'effleure évidemment pas, tout en traitant de certains sujets comme support. Et plus récemment, un de nos Délégués nous a signalé que la TV aurait répercuté cette fausse nouvelle dans une de ses émissions.

Avec la venue parmi nous de M. Joël MESNARD, Rédacteur en chef de LDLN, c'est une nouvelle page de l'existence de notre revue et de notre action qui s'ouvre, et cela n'a évidemment rien à voir avec une cessation de parution de LDLN, bien au contraire !

Dès le prochain numéro de Septembre-Octobre 1988, M. MESNARD deviendra Directeur de LDLN ; il était de notre devoir de ne négliger aucune solution susceptible de provoquer le bond en avant nécessaire, et le renouveau de LDLN, mais pas à n'importe quelle condition. Nous avons jugé que M. MESNARD remplissait les conditions de sérieux, de lucidité et d'objectivité, indispensables pour mener à bien cette lourde tâche, et qu'il possédait donc les atouts à cet effet.

Nous ne saurions ici trop remercier toutes les innombrables bonnes volontés qui, au cours de ces 31 années, ont donné de leur temps si généreusement (avec une mention toute spéciale à notre ami F. Lagarde), et aidé matériellement notre revue, afin que notre recherche de la vérité puisse continuer contre vents et marées, malgré toutes les fortes tempêtes qui ont jalonné l'existence de LDLN, qui nous ont été imposées, et auxquelles tous ensemble nous avons su résister. C'est avec une vive émotion que nous repensons à toutes ces actions innombrables de nos amis, qui émanaient du cœur et de la raison, et nous tenons à leur exprimer ici notre très vive gratitude, pour avoir compris qu'en ce monde la recherche de la vérité ne s'acquiert que par un combat perpétuel. Le Docteur Oudinot écrivait avec juste raison dans un de ses ouvrages : "Dans tous les domaines, la vérité n'est accessible qu'à de rares privilégiés. Et ce privilège ne peut être acquis qu'au prix de lutttes et parfois de souffrances que la plupart des individus préfèrent éluder".

Nous ne doutons pas que nos lecteurs continueront à participer efficacement à l'action menée par LDLN, sous la direction de M. Joël MESNARD ; toute leur confiance peut être placée désormais dans cette nouvelle perspective qui s'ouvre.

R. VEILLITH

## ATTENTION ! TRES IMPORTANT :

1. Jusqu'au 31 août 1988, pour tout ce qui concerne vos abonnements, commandes, envois divers, vous continuez à tout envoyer au Siège actuel de LDLN (voir page 2 ci-contre) ; les comptes CCP et bancaires au nom de R. Veillith seront clos le 31 août, et ne seront donc plus valables après cette date.

2. A partir du 1<sup>er</sup> septembre 1988, tout doit être adressé au nouveau siège de LDLN (les abonnements, commandes, enquêtes, envois divers, etc), dont voici les indications :

Pour la correspondance : Monsieur Joël MESNARD : 5, rue Lamartine 91220 BRETIGNY SUR ORGE.

Pour les versements : Monsieur Joël MESNARD, C.C.P. PARIS 21.396 15Z (ou par chèque bancaire). **ATTENTION** : aucun chèque ne doit être libellé au nom de "Lumière dans la Nuit" (ils ne seraient pas valables).

# CRASHES D'OVNI : ENFIN DES PREUVES (4 - suite)

## DU NOUVEAU SUR LE MAJESTIC 12

Depuis que William L. MOORE a divulgué son fameux document relatif au MAJESTIC 12, ce groupe "top secret" qui aurait été créé par le Président Harry TRUMAN en 1947, suite au crash de Roswell en juillet de la même année, une extraordinaire polémique s'est développée parmi les ufologues américains (et à un degré moindre, chez leurs collègues européens), sur la valeur qu'il y avait lieu d'accorder à ce surprenant élément.

Curieusement, avant même d'attendre les premiers résultats d'une éventuelle analyse de cette pièce, certains "sceptiques" bien connus tels que Philip J. KLASS, James W. MOSELEY, et quelques autres, firent flèche de tout bois, de façon bien souvent inconsidérée d'ailleurs, pour ramener le document au niveau d'une "grossière contrefaçon", pour employer l'expression de Philip KLASS lui-même dans un article publié dans "The Skeptical Enquirer" du 20 août 1987. Vous aurez noté la rapidité invraisemblable avec laquelle KLASS a répondu au communiqué de MOORE fait fin juin 1987 lors du symposium du MUFON. A peine DEUX MOIS, peut-être même moins d'un mois compte tenu des délais imposés par le C.S.I.C.O.P., l'association éditant le bulletin cité plus tôt ! De quoi devenir sceptique sur les intentions réelles de KLASS et sa prétendue intégrité intellectuelle !

Même Barry GREENWOOD, pourtant connu pour ses opinions "nuts-and-boltistes", a opposé de farouches contestations sur la valeur de ce document, dans son bulletin "Just Cause" n° 13 d'abord, ensuite dans son n° 14, puis dans son n° 15 (le dernier paru à ce jour), qui le voit rejeter les explications de Stanton FRIEDMAN, à partir d'arguments dont certains sont nettement abusifs.

En dépit des ces quelques personnes au comportement sans rapport avec celui d'un véritable chercheur, QUI DOIT EFFECTIVEMENT CHERCHER, aussi rigoureusement que faire se peut, à établir la vérité ou le mensonge, il faut admettre que l'impact de ce document sur les ufologues américains a été en demi-teinte, la perspective d'un faux attisée par les diatribes et les anathèmes prononcés par les personnes nommées ci-avant ayant fait des ravages incontestables.

Je propose maintenant au lecteur de prendre connaissance du dossier que vient de me faire parvenir William MOORE lui-même, relatif à

l'analyse comparative effectuée sur le document en question par un spécialiste en linguistique, dont les conclusions devront désormais être prises en considération, que l'on soit pour ou contre la possibilité d'ovnis "écroulés et boulons". Je reviendrai ensuite sur certains détails pour expliquer plusieurs prétendues "anomalies" qui avaient été avancées par d'autres dépréciateurs.

### POUR DIFFUSION IMMÉDIATE : 19 avril 1988

#### UN EXPERT CONSULTÉ DÉCLARE QU'UN DOCUMENT OFFICIEL SUR LES OVNIS EST AUTHENTIQUE

Un rapport succinct classifié "top secret", datant de 1952, rédigé spécialement à l'attention du Président-élu EISENHOWER et faisant état d'un crash d'ovni en 1947 près de Roswell, Nouveau-Mexique, a été déclaré, le 7 avril 1988, COMME ETANT AUTHENTIQUE, suite à son examen par un expert en linguistique mondialement connu, le Dr. Roger W. WESCOTT, de l'Université DREW.

Le document, préparé par l'officier porte-parole de la Présidence, le Vice-Amiral Roscoe H. HILLENKOETTER, indiquait que le gouvernement américain avait récupéré dans le plus grand secret l'épave d'un ovni et quatre corps d'étrangers (à la Terre -NdA-) dans les environs de Roswell, Nouveau-Mexique, durant l'été de l'année 1947.

Il révèle que le Président sortant TRUMAN avait créé une commission très secrète, connue sous le nom de "Majestic 12" ("MJ-12"), pour étudier cette affaire. Le groupe "MJ-12" comprenait une douzaine de spécialistes des renseignements militaires et scientifiques de la nation, le Vice-Amiral HILLENKOETTER en faisant partie. Le document maintenant authentifié fut divulgué en mai 1987 par une équipe de chercheurs spécialisés sur les ovnis, incluant l'auteur William L. MOORE, le directeur de production Jaime SHANDERA, tous deux de Los Angeles, et le physicien nucléaire Stanton T. FRIEDMAN, New Brunswick, Canada.

Du fait que la personne ayant laissé filtrer ce document préféra rester anonyme, et de la grande et incompréhensible controverse qui

s'éleva concernant son authenticité, de nombreuses personnes se disant elles-mêmes sceptiques considérèrent ce document comme un faux. Toutefois, en se basant sur son contenu, sa terminologie et son style, notables sur ses huit pages, le Professeur R.W. WESCOTT est parvenu à la conclusion que ce document avait été écrit par le Vice-Amiral HILLENKOETTER, qui fut directeur de la Central Intelligence Agency (C.I.A.) de 1947 à 1951.

L'expertise du document par le Professeur WESCOTT a impliqué des analyses comparatives du langage et du style d'écriture de vingt-sept autres écrits connus comme étant authentiquement établis de la main du Vice-Amiral HILLENKOETTER, obtenus auprès des Archives Nationales, de la Librairie TRUMAN et de la Librairie EISENHOWER. L'opinion du Dr. WESCOTT est que : "Il n'y a aucune raison valable de penser que ces informations doivent être considérées comme frauduleuses ou laissent croire qu'elles furent rédigées par quiconque autre que HILLENKOETTER lui-même. Cette déclaration se rapporte au mémorandum rédigé le 18 novembre 1952, aussi bien qu'aux lettres, soit officielles, soit de caractère privé".

Les conclusions du Professeur WESCOTT apportent confirmation du fait de HILLENKOETTER écrivit réellement le document en question. Désormais, deux possibilités restent envisageables : soit qu'un Vice-Amiral américain monta une farce monumentale à l'intention de Ike (EISENHOWER) et de son futur cabinet, soit que le gouvernement américain a eu, pendant les quarante et une précédentes années, la preuve de l'existence des ovnis et a menti à leur propos.

Le Professeur WESCOTT a fait preuve de ses compétences et possède une renommée à travers le monde en tant qu'expert dans le domaine de la langue écrite et du style d'écriture. Il est diplômé "Summa cum Laude" de l'Université de Princeton depuis 1945, et y obtint son doctorat (Ph. D.) en linguistique la même année. C'est un érudit d'Oxford, auteur de 40 livres et de 350 articles. Il est le premier titulaire de la Endowed Chair of Excellence in the Humanities à l'Université du Tennessee à Chattanooga, et Directeur-fondateur du Programme de langue africaine à l'Université du Michigan. En 1982 et 1983, il occupa les fonctions de linguiste-légiste à la Cour de Justice de l'Etat du New-Jersey. Depuis 1966, il a été Professeur de Linguistique et Professeur d'Anthropologie à l'Université DREW, à Madison, New-Jersey.

C'est M. Robert H. BLECHMAN, avocat à Manchester, Connecticut qui prit des dispositions visant à l'obtention des analyses du Professeur WESCOTT. Le financement du projet fut fourni par les groupes et associations suivantes : Fair-Witness, Project, Inc., Burbank, Californie

(MOORE-SHANDERA-FRIEDMAN) ; The Fund for Ufo Research, Inc., Silver-Spring, Maryland (Dr. Bruce MACCABEE) ; The Center for Ufo Studies, créé par J. Allen HYNEK, Evanston, Illinois (Jerome CLARK) ; le Mutual Ufo Network, Seguin, Texas (Walter ANDRUS).

Communiqué rédigé par William L. MOORE, du Fair-Witness Project, Inc., 4219 West Olive Avenue, Suite n° 247, Burbank, Californie, 91505, U.S.A.

### LETTRE DU PROFESSEUR R.W. WESCOTT

du 3 avril 1988

ADRESSÉE A M. ROBERT H. BLECHMAN,  
AVOCAT :

Cher Bob,

Merci pour votre lettre du 11 mars 1988, et votre petit mot du 22 mars 1988. Comme je vous l'ai dit lors de notre conversation téléphonique la semaine dernière, l'Amiral HILLENKOETTER a un style épistolaire qui ressemble à celui de la plupart des ronds-de-cuir, d'un ton affable très conventionnel, avec absence d'excentricités de style qui font que l'écriture de certains individus est si distinctive (et en conséquence, très difficile à imiter). Bien qu'il soit vrai que certains de ses mémorandums contiennent des fautes d'orthographe et de ponctuation, elles sont rares et ne reviennent pas suffisamment souvent pour constituer des marques particulières de style.

D'autre part, j'ai pris le temps aujourd'hui de refaire une lecture des 27 communications diverses d'HILLENKOETTER que vous m'avez fait parvenir depuis août 1987, et ce dans leur ordre chronologique de rédaction. Ces écrits paraissent appartenir de façon plutôt nette à trois groupes différents : ceux rédigés entre 1947 et 1950, qui ne concernent pas les objets volants non identifiés (en l'occurrence : OVNIS) ; ceux rédigés entre 1952 et 1961, qui expriment un vif intérêt dans le désir d'obtenir rapidement davantage d'informations sur les ovnis et les "cover-up" militaires imposés à leur sujet ; et ceux rédigés entre 1962 et 1970, qui adoptent une position non engagée, exprimant de l'intérêt (à l'égard des ovnis) mais montrant du scepticisme à propos de l'hypothèse extraterrestre (H.E.T.).

La période de temps cruciale, ici, est évidemment l'automne 1961, quand HILLENKOETTER, selon toute apparence, se retira de la direction du Comité National de Recherches sur les Phénomènes aériens (N.I.C.A.P.). Philip KLASS et d'autres critiques du groupe MUFON avancent que les deux documents, le mémo rédigé au Président-élu du 18 novembre 1952, et la lettre du Congrès du 22 août 1961, sont des faux. Mais l'évidence de style qu'ils citent me paraît être très peu concluante. Moi-même, par exemple, il

m'arrive d'écrire la date, dans mes propres lettres, soit avec le jour en premier (3 avril 1988), soit avec le mois (avril 3, 1988). (\*)

Dans des situations ambiguës comme celle-ci, j'ai tendance à suivre l'équivalent du principe légal selon lequel "Est innocent quiconque n'est pas prouvé coupable". Il peut s'énoncer comme suit : "Est authentique, ce qui ne peut être prouvé comme étant une fraude".

Bien entendu, je concède le fait que certaines explications du changement de comportement de l'Amiral HILLENKOETTER en 1961-1962, sont maintenant nécessaires. Bien qu'un vaste et obligatoire "cover-up" gouvernemental reste une possibilité caractérisée, je ne crois pas que ce soit la seule explication possible. On peut aussi noter que l'appartenance simultanée de HILLENKOETTER à un très grand corps d'Etat connu et à une organisation privée très critique à l'égard du gouvernement, pourrait avoir été considérée par les supérieurs de l'administration dont il dépendait comme en conflit avec les intérêts du pays, conflit ayant trouvé sa solution uniquement par sa démission du NICAP. Mais je suis enclin à penser qu'une considération personnelle peut avoir aussi contribué à cette situation. Il peut simplement avoir eu le sentiment d'être "intellectuellement découragé" par le fait qu'aucune preuve de l'H.E.T. comparable au crash de Roswell ne s'était présentée depuis 1952. En faisant un retour dans le passé, je puis trouver une tendance similaire dans mon propre système de pensée (bien que moins brutale et moins énergique) : dans les années 1960, j'ai été plus vivement intéressé par les ovnis et plus réceptif à l'H.E.T. que je ne le suis depuis lors.

Depuis août dernier, j'ai passé huit heures sur la question liée à HILLENKOETTER. Je me fie au Dr. FRIEDMAN qui prendra des dispositions visant à me régler mes honoraires sur la base que nous avons établie plus tôt. Si vous avez de quelconques problèmes à ce sujet, veuillez me passer un coup de fil.

Quoi qu'il en soit, les éléments que vous m'avez envoyés, en conjonction avec la bande vidéo de FRIEDMAN, ont quelque peu rallumé mon intérêt à l'égard des ovnis. Si vous découvrez d'autres faits majeurs en ce domaine, j'espère que vous ne manquerez pas de me les transmettre (et que toutes les photocopies que vous m'enverrez seront plus facilement lisibles que celles reçues de vous l'année dernière !)

Sincèrement vôtre, Roger W.WESCOTT  
Professeur d'Anthropologie  
Directeur du Programme Linguistique

★ ★ ★

(\*) : Visiblement, le Professeur WESCOTT n'a pas réalisé que l'Amiral HILLENKOETTER s'intégra au sein du N.I.C.A.P. pour approvisionner le MJ-12 en "bons rapports", entre autres missions...

**LETTRE DE ROBERT H. BLETCHMAN, AVOCAT**  
du 6 avril 1988

(ADRESSE DU DESTINATAIRE NON PORTÉE)

Le 4 avril, j'ai parlé avec le Dr. WESCOTT, avant de recevoir la lettre ci-jointe (celle du 3 avril, traduite ci-avant -NdA-), et il m'a dit qu'il pensait que HILLENKOETTER était l'auteur de tous les mémorandums et lettres qui lui ont été envoyés, incluant le mémo rédigé le 18 novembre 1952. Malheureusement, sa lettre ne donne pas une traduction aussi spécifique que celle-ci.

(AUCUNE SIGNATURE LISIBLE N'APPARAÎT SUR LA COPIE REÇUE)

**LETTRE DU PROFESSEUR R.W. WESCOTT**  
du 7 avril 1988

ADRESSÉE A M. ROBERT H.BLETCHMAN, AVOCAT

Cher Bob,

Hier soir, j'ai eu une agréable conversation téléphonique avec Stanton FRIEDMAN. Il m'a demandé de faire une déclaration supplémentaire sur les 27 documents écrits par l'Amiral HILLENKOETTER que vous m'avez envoyés, une déclaration qui pourrait mettre au clair un certain aspect de redondance (et par conséquent presque incapable de faire l'objet de mauvaises interprétations). Aussi voici ce que je puis ajouter :

A mon avis, il n'y a aucune raison majeure pour considérer ces documents comme pouvant être frauduleux ou de croire qu'ils furent tous écrits par quiconque d'autre que HILLENKOETTER lui-même. Cette déclaration concerne aussi bien le mémorandum présidentiel écrit le 18 novembre 1952 que les lettres soit officielles, soit privées.

J'espère que cette nouvelle phraséologie vous donnera satisfaction. Mais si ça n'est pas le cas, n'hésitez pas à m'appeler au téléphone.

Sincère vôtre, Roger W.WESCOTT  
Professeur de linguistique  
Premier Titulaire, Endowed Chair  
of Excellence in the Humanities  
Université du Tennessee à Chattanooga

**LETTRE DU Pr. ROGER W.WESCOTT**  
du 5 septembre 1897

ADRESSÉE A M. ROBERT H.BLETCHMAN, AVOCAT :

Cher M. BLETCHMAN,

Merci pour votre lettre et pour les pièces jointes du 31 août 1987. Veuillez m'excuser pour avoir mal interprété votre précédente demande.

Une comparaison du style des lettres entre elles, comme déjà dit dans ma lettre du 22 août, est bien entendu beaucoup plus facile à effectuer sur ce type de courrier qu'avec des documents non épistolaires, tels que le mémorandum rédigé le 18 novembre 1952, au Président-élu EISENHOWER. La seule particularité évidente de ce mémo est la répétition de la faute de frappe sur le mot "LIAISON" qui est tapé LIASON (\*). Comme ce mot n'apparaît pas dans les lettres, aucune comparaison ni contraste ne peuvent être faits sur la base de cette erreur. Dans l'ensemble, je suis plutôt enclin à être d'accord avec Richard BISSELL sur le fait qu'il n'y a aucune raison de considérer le mémo comme étant une fraude. Autant que je puisse en juger par son contenu, je trouve que c'est la pièce la moins pourvue d'incongruités par rapport aux lettres elles-mêmes.

Dans le cas où le Dr. MENZEL serait encore vivant, quelqu'un a-t-il eu l'idée de lui demander s'il fut oui ou non un membre du "Majestic 12" et si oui ou non l'Amiral HILLENKOETTER fut à la tête de ce groupe qui eut la responsabilité de conduire des investigations sur les incidents de Roswell et d'El Indio ?

Pour terminer, une remarque personnelle : j'ai longtemps été sceptique sur le fait que les ovnis pouvaient être des vaisseaux spatiaux extraterrestres, comparables à nos fusées lunaires (bien que devant être beaucoup plus sophistiqués). Ceci, toutefois, ne veut pas dire que je les considère comme étant des fraudes ou des illusions. Le MUFON a-t-il établi un consensus sur ce qui pourrait être appelé l'ontologie de ces phénomènes ?

Sincèrement vôtre, Dr. R.W. WESCOTT  
Professeur d'Anthropologie  
et de Linguistique

★ ★ ★

(\*) : Dans L.D.L.N. n° 283-284, p. 15, j'ai évoqué dans mon analyse du document, cette double faute de frappe sur le mot LIAISON dactylographié LIASON. Je rappelle que, maîtrisant assez bien la frappe à la machine, j'ai pu expliquer par le menu détail comment HILLENKOETTER avait pu commettre ces imperfections.

L'ancien patron de la CIA devait taper à la machine avec DEUX doigts seulement (les deux index). En conséquence, son attention était beaucoup plus sollicitée. La répétition de voyelles identiques séparées d'une autre voyelle a fait que le second "i" de LIAISON a "sauté", le cerveau du rédacteur ayant fait l'association avec le premier "i". Une dactylo professionnelle, tapant d'instinct avec huit doigts, ne commet pas ce genre de faute, du moins beaucoup moins fréquemment. Le Professeur WESCOTT ne pouvait savoir cela.

## INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

D'autres contestataires que ceux cités en introduction à ce dossier, ont tenté bien maladroitement de trouver des failles "prouvant" que ce document était une contrefaçon. Voici quelques exemples sur lesquels j'ai pu personnellement me pencher pour en déterminer le mal fondé :

### A. UN ZÉRO DEVANT LE CHIFFRE DU JOUR

Page 3, première ligne du troisième paragraphe, et page 5, ligne du deuxième paragraphe (document "Majestic 12"), il y a un zéro placé devant le chiffre marquant le jour : 07 July, 1947, et 06 December, 1950. Cette façon de taper des dates a incité certains contestataires à élever le ton haut et fort pour faire savoir qu'il s'agissait d'une manière de chiffrer qui n'était pas en usage à l'époque (1952).

C'est ainsi que M. Christopher ALLAN, dans "Saucer Smear" Vol. 34, n° 7, page 6, octobre 1987, s'insurge en prétendant qu'une telle pratique n'est intervenue qu'avec l'utilisation des ordinateurs. Il a raison dans un certain sens, pour ce qui concerne la procédure normale d'acheminement des messages dans les organismes CIVILS. Mais pour ce qui est des agences militaires, cette procédure est OBLIGATOIRE, et ce depuis au moins la fin de la deuxième guerre mondiale, pour ce qui concerne LES MESSAGES CHIFFRÉS. Ayant travaillé presque trois ans comme chiffrer dans un Etat-Major de l'armée française durant la guerre d'Algérie, je suis donc bien placé pour connaître cette particularité. L'Amiral HILLENKOETTER étant parfaitement familiarisé avec cette procédure, en écrivant la date de cette façon il a obéi à un réflexe de conditionnement. Rien d'anormal ici, donc.

### B. JOUR PLACÉ DEVANT LE MOIS

En principe les Américains placent le mois avant le jour, quand ils écrivent une date, en tête d'une lettre par exemple. Dans le cours d'une phrase, toutefois, ils l'écrivent plus souvent avec le JOUR DEVANT LE MOIS, notamment à l'occasion suivante : "Event having occurred ON 18 November 1952". (Événement s'étant produit LE...). La préposition "ON" implique l'utilisation de cette forme. Mais l'expert n'a pas précisé si c'était le cas EN 1952.

M. Bob ZANOTTI est l'un de ceux qui ergotent sur ce point. Il va jusqu'à affirmer dans la même source que celle précédemment citée ("**Saucer Smear**") que cette forme d'écriture de date comportant le jour devant le mois, n'intervint aux Etats-Unis qu'au début des années 1960, "pour se conformer avec les pratiques standards de l'O.T.A.N. en Europe", va-t-il jusqu'à préciser.

M. ZANOTTI doit bien mal connaître les usages en vigueur à l'époque CHEZ LES MILITAIRES DE SON PAYS, car je possède dans mes dossiers, plusieurs éléments PROUVANT que ce chercheur se trompe lourdement. J'en citerai deux pour l'exemple :

1. Dans le maintenant fameux mémorandum écrit par le Général Georges F. SCHULGEN, intitulé "Intelligence Requirements on Flying Saucer Type Aircraft", déclassifié le 29 janvier 1985, la date en tête de mémo est libellée ainsi : "28 OCT 47". De plus, il y a un cachet-dateur indiquant la date de réception du destinataire : "30 OCT 47".

2. Tous les rapports d'observations d'ovni collectés par la C.I.A. durant les années 1950 (en 1952, notamment), possèdent une date d'en-tête ayant LE JOUR PLACÉ DEVANT LE MOIS !

Ceci se passe de commentaires.

### C. LE VERBE "TO UTILIZE"

En principe, les Américains se servent du verbe "TO USE" pour traduire "UTILISER". De nos jours, le verbe "TO UTILIZE" est devenu archaïque, pourrais-je dire. (Voir page 3, § 1, 13<sup>e</sup> ligne).

C'est encore M. Bob ZANOTTI qui soulève ce lièvre, mais il s'avère n'être qu'un simple lapin sortant du chapeau d'un prestidigitateur ! En effet, j'ai trouvé dans mes dossiers deux documents PROUVANT que le verbe "TO UTILIZE" était...utilisé couramment peu après le deuxième guerre mondiale. Voici ces deux exemples :

1. Mémo du F.B.I. daté du 10 juillet 1947, écrit par Edgar J. HOOVER, directeur de la célèbre agence à l'époque, obtenu par le Dr. Bruce MACCABEE sous couvert du F.O.I.A. On y trouve l'extrait suivant : "SUBJECT : FLYING DISC... According to General SCHULGEN, the Air Corps Intelligence ARE UTILIZING all their scientists in order to..." (APRO Bulletin, Vol. 26, n° 4, page 7).

2. Mémo de l'O.S.I. daté du 30 septembre 1952, écrit par M. H. Marshall CHADWELL : "SUBJECT : FLYING SAUCERS... Possible Soviet intentions and capacities TO UTILIZE these phenomena to the detriment of U.S. security interest..." (APRO Bulletin, Vol. 26, n° 4, p. 3).

Là aussi, tout commentaire me paraît superflu.

### D. UTILISATION DU MOT "MEDIA"

Toujours page 3, § 1, 6<sup>e</sup> ligne du document "Majestic 12", le rédacteur a employé l'expression PUBLIC MEDIA.

M. Bob ZANOTTI, toujours lui, prétend mordicus que le mot "MEDIA" n'apparut, pour désigner LA PRESSE, qu'au début des années 1970. Ce contestataire poussa même l'audace jusqu'à écrire à M. Philip KLASS pour lui signaler cette "anomalie" (On peut d'ailleurs se demander pour quelle raison EXACTE !), et manifestait sa surprise de n'avoir pas été honoré d'une réponse. Si M. KLASS jugea bon d'agir ainsi, c'est qu'il dut opérer une vérification, du moins je puis le supposer, et qu'il eut l'occasion de se rendre compte que M. ZANOTTI s'était fourré le doigt dans l'œil !

En effet, MEDIA (contraction de "MASS MEDIA"), est apparu en France en 1965 (Robert/Collins Dictionary, French/ English, Edition 1987). Chez les Anglo-Saxons l'expression fut employée pour la première fois en... 1923, selon le **Supplement of the Oxford English Dictionary, Vol. II, Clarendon Press, 1976, p. 852**. Mais c'est à partir de 1946 que J.S. HUXLEY "officialise" le terme en écrivant ceci : "The media of mass communication... the somewhat cumbersome title (commonly abbreviated to "Mass Media") proposed for agencies..." (Voir même source que ci-avant).

Toutefois, en la circonstance, l'expression "PUBLIC MEDIA" ne peut être rattachée à MASS MEDIA, dans le sens de MOYENS DE DIFFUSION DE L'INFORMATION. En réalité, elle correspond ici à MILIEUX PUBLICS, DOMAINES PUBLICS, CERCLES PUBLICS...

La meilleure preuve qu'on puisse présenter est le fait que si PUBLIC MEDIA se rapportait aux moyens de la presse, cette terminologie constituerait UN PLEONASME. En effet, MEDIA étant la réduction de MASS MEDIA, et MASS voulant dire : PUBLIC, on comprend facilement la nature de cette faute.

Le rédacteur a donc bien utilisé PUBLIC MEDIA pour traduire MILIEUX PUBLICS. Cette expression est du reste en vigueur dans la langue anglaise depuis... le XVII<sup>e</sup> siècle ! (The Compact Edition of the Oxford English Dictionary, Clarendon Press, 1971, Vol. 1, page 299)

Merci à Jacques SCORNAUX pour l'aide qu'il a bien voulu apporter à mes recherches relatives au mot MEDIA.

### CONCLUSION

J'ai déjà expliqué dans un numéro précédent de cette revue, qu'au niveau de la frappe du document, aucune anomalie flagrante n'avait été notée. Le caractère employé correspond tout à

fait à celui employé à l'époque (1952). En Europe, il était connu sous le terme suivant : PICA. C'était le caractère le plus courant, qui équipait les marques les plus commercialisées. La machine utilisée devait être soit une REMINGTON, soit une UNDERWOOD. Aucune contestation, du reste, n'a été faite à ce niveau chez l'Oncle Sam.

En conséquence, nous pouvons constater que presque un an après la divulgation de ce document, PERSONNE n'a pu trouver la moindre faille, ni dans sa frappe, ni dans son style d'écriture, ni dans sa phraséologie, ni dans sa forme. Dieu sait pourrât si les contestataires furent nombreux à dénoncer "la fraude", à partir d'éléments mineurs généralement, gonflés d'importance, plus ou moins "élagués" pour mettre en relief un défaut là où il n'y en avait aucun, et discrediter du même coup un élément qui s'avère de plus en plus comme étant une PIECE MAITRESSE de notre recherche.

Toutefois, certains lecteurs particulièrement exigeants et pointilleux pourront arguer du fait que les termes employés par le Professeur R.W. WESCOTT ne constituent pas une véritable authentification du document. Cet expert, effectivement, n'a pu que démontrer qu'il POUVAIT AVOIR ETE REDIGE PAR HILLENKOETTER PLUTOT QUE PAR UNE AUTRE PERSONNE. C'est une façon INDIRECTE de dire que le document a beaucoup de chances d'être authentique, mais elle ne prouve aucunement qu'il l'est.

A noter qu'il était IMPOSSIBLE au Professeur WESCOTT d'aller au-delà de ce qu'il a déclaré, et il est déjà tout à fait remarquable qu'il n'ait pu découvrir la moindre indication pouvant laisser croire à un coup monté. Plusieurs raisons expliquent cette impossibilité :

1) D'un point de vue légal et moral il était obligé de s'en tenir à une analyse LINGUISTIQUE. Il n'était pas qualifié pour analyser l'INFORMATION donnée par le texte, ni la dactylographie de ce dernier.

2) Seul, l'auteur de ce texte dactylographié peut prouver que c'est lui qui l'a rédigé, en produisant un double fait avec papier carbone par exemple. Si le document n'est pas une super-magouille aucun double de ce type n'existe (en principe, du moins) puisque la mention "COPY ONE OF ONE" veut dire qu'il n'y a eu qu'UN SEUL EXEMPLAIRE (le primata). Et comme l'Amiral HILLENKOETTER est mort, il ne reste plus qu'à tenter de faire intervenir son esprit par le biais d'un médium et d'une table tournante !

D'aucuns pourront penser aussi que le Professeur WESCOTT a pu subodorer qu'on se serve de sa qualité d'expert et de son image de marque pour donner du crédit à une très habile contrefaçon. Je suppose que cet expert a dû prendre certaines précautions à ce sujet et qu'il s'est

entouré de garanties suffisamment solides pour éviter de tomber dans ce genre de piège. Par exemple, je suppose qu'il a dû s'inquiéter si les 27 documents prétendus rédigés par l'Amiral HILLENKOETTER, qui lui ont été remis pour effectuer son analyse comparative, émanaient bien de l'ex-patron de la C.I.A. S'il n'avait pas œuvré en ce sens, il ne mériterait pas les titres dont il se prévaut, car cette précaution est l'A.B.C. d'une expertise.

D'autres pourront avancer également la possibilité d'un canular perpétré en 1952 par une agence d'Etat, dans la perspective de mystifier les ufologues américains quarante ans après coup ! C'est ce que m'a suggéré un chercheur français dont j'aurai la bienséance de ne pas citer le nom afin qu'il ne soit pas la cible d'une moquerie éventuelle. Car il s'agit en effet d'une hypothèse tellement tirée par les cheveux, que c'est à en devenir complètement chauve !

Pour terminer, j'ajouterai que j'ai personnellement obtenu de deux sources différentes, l'une étant un scientifique américain retraité, l'autre un ami côtoyant les milieux politico-militaires les plus huppés de France, l'assurance que le Majestic-12 avait bel et bien existé et existait encore, peut-être sous une autre appellation (P.I. 40, selon une source américaine).

Enfin, Leonard STRINGFIELD, grand spécialiste des crashes d'ovnis, me précise dans une lettre datée du 28 février 1988 ce qui suit :

"...Au sujet du MJ-12, j'ai CINQ SOURCES, indépendantes de Bill MOORE et des autres, qui ont eu connaissance du MJ-12 ou travaillé avec ce groupe dans diverses opérations secrètes. L'une de ces sources émerge aux Services de Renseignements Britanniques..."

Voilà donc ce qui peut être dit pour le moment à propos de cet étonnant document qui n'a pas encore été déboulonné, en dépit des efforts désordonnés et dérisoires de certaines personnes dont l'attitude est condamnable en cette circonstance. En effet, leur manque de rigueur, de sérieux, et de discernement, dans cette affaire, est trop fragrant pour qu'on le passe sous silence. Et il est plutôt triste de constater que certaines d'entre elles, connues auparavant pour leur sérieux, aient pu utiliser des moyens qu'elles s'étaient efforcées de fustiger en d'autres occasions...

Il y aura toujours hélas, chez les ufologues, certains comportements traduisant des états d'âme plutôt difficiles à comprendre...

30 AVRIL 1988

Voir pages suivantes  
les documents annexes  
du texte de Jean SIDER

Roger Williams Wescott, born in Philadelphia in 1925, graduated summa cum laude and first in his class from Princeton in 1945. After receiving his Ph.D. in Linguistics there in 1948, he held a Rhodes Scholarship at Oxford. Following anthropological field-work in Nigeria, he founded and directed the African Language Program at Michigan State University. In addition to his academic duties, Mr. Wescott has directed radio programs and made network television appearances.

Of his 400 publications, 40 are books (including The Divine Animal: An Exploration of Human Potentiality, Funk and Wagnalls, 1969, and Sound and Sense: Linguistic Essays on Phonosemic Subjects, Jupiter Press, 1980). He serves as co-editor of the journals Kronos, Futurica, and Forum Linguisticum and is past president of The Linguistic Association of Canada and the United States. Among his listings are Who's Who in the World, Who's Who in Educational Futuristics, and The World's Who's Who of Authors.

Since 1966, Mr. Wescott has been Professor of Linguistics in the Humanities Division of the Graduate School and Professor of Anthropology in the Social Science Division of the College of Liberal Arts at Drew University in Madison, New Jersey. He founded Drew's Anthropology Department and chaired it for 12 years. For the past seven years, he has been Director of Drew's Linguistics Program.

During the spring semester of 1980, in Asia, Africa, and Europe, he taught Folklore and Comparative Religion aboard the S.S. Universe, a "floating college" sponsored by the University of Pittsburgh. In 1980-81, Mr. Wescott was the Presidential Professor of Humanities and Social Sciences at the Colorado School of Mines. In 1982 and 1983, he served as a forensic linguist in the New Jersey state courts.

Since 1985, he has hosted a state-wide television program entitled "Other Views." He is now President-Elect of the International Society for the Comparative Study of Civilizations in Mainz, West Germany, and Urbana, Illinois. In 1986-89, he will serve as the first holder of The Endowed Chair of Excellence in the Humanities at the University of Tennessee at Chattanooga.

Robert H. Bletchman  
ATTORNEY AT LAW  
150 NORTH MAIN STREET  
MANCHESTER, CONNECTICUT 06040-2092  
Tel: (203) 643-2433

April 6, 1988

On April 4th I spoke to Dr. Wescott, before receiving the enclosed letter and he told me that he believed Hillenkoetter authored all of the memoranda and letters sent him, including the November 18, 1952 briefing memo. Unfortunately, his letter does not specifically give that statement.

DREW UNIVERSITY

April 3, 1988

Mr. Robert H. Bletchman, J.D.  
150 North Main Street  
Manchester, CT 06040-2091

Dear Bob,

Thanks for your letter of March 11, 1988, and your note of March 22, 1988. As I told you in our phone conversation last week, Admiral Hillenkoetter's epistolary style resembles that of most bureaucrats, very blandly conventional and lacking the eccentricities of diction which make the writings of some individuals so distinctive (and consequently so hard to counterfeit). While it is true that some of his memoranda contain errors of spelling and punctuation, these are rare and do not recur often enough to constitute stylistic markers.

On the other hand, I did find time today to re-read all 27 of the Hillenkoetter communications that you have sent me since August, 1987, and to order them chronologically. They seem to fall rather clearly into two groups: those written between 1947 and 1950, which don't concern unidentified flying objects (hereafter UFO's); those written between 1952 and 1961, which express an urgent interest in obtaining more information about UFO's and preventing military "cover-ups" of the subject; and those written between 1962 and 1970, which adopt a non-committal stance, maintaining interest but exhibiting scepticism about the extra-terrestrial hypothesis (hereafter ETH).

The crucial time-period here is obviously the fall of 1961, when Hillenkoetter apparently withdrew from participation in The National Investigations Committee on Aerial Phenomena (NICAP). Philip Klass and other critics of MUFON predictably treat both the presidential briefing memo of November 18, 1952, and the congressional letter of August 22, 1961, as forgeries. But the stylistic evidence that he cites seems to me to be quite inconclusive: I myself, for example, alternate between writing "April 3, 1988" and "3 April 1988" in my own letters.

In ambiguous situations like this, I tend to follow an equivalent of the legal principle "innocent till proven guilty." My analog is "authentic till proven fraudulent."

Yours sincerely,



Roger W. Wescott  
Professor of Linguistics  
First Holder, Endowed Chair of  
Excellence in the Humanities,  
University of Tennessee at  
Chattanooga

## ENLÈVEMENTS A BORD D'OVNI UNE ÉTUDE COMPARATIVE

### NOTES SUR L'AUTEUR

Eddie BULLARD est l'un des nombreux correspondants de notre collaborateur Jean SIDER. Il possède un doctorat en sociologie du folklore, obtenu à l'Université de l'Indiana. Eddie s'est tout d'abord fait connaître en réunissant dans un énorme ouvrage artisanal représentant plus de 400 pages, des textes publiés en réduction, relatifs à des observations d'objets et de phénomènes célestes non identifiés, faites AVANT le célèbre témoignage de Kenneth ARNOLD, le 24 juin 1947.

Il vient de s'illustrer de nouveau en produisant un extraordinaire travail de plus de 400 pages dévolu aux "abductees", personnes censées avoir été soustraites temporairement à leur environnement par des occupants d'ovnis à bord de ces prétendus appareils aériens non identifiés.

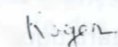
Eddie était donc le chercheur le mieux placé pour réfuter le dernier livre de Philip J. KLASS, publié en début de 1988 : "Ufo-Abductions : A dangerous Game". Klass, négateur systématique de TOUS LES GRANDS CAS UFOLOGIQUES, prétend que les enlèvements à bord d'ovnis ne sont que le produit de l'imagination des témoins plus ou moins influencés par la littérature de livres parlant de ce sujet d'une part, et par les questions orientées de l'enquêteur durant la régression hypnotique, d'autre part. Klass, on s'en serait douté, n'a JAMAIS cherché à rencontrer certains des "abductées" les plus connus, alors que le spécialiste Budd HOPKINS s'était proposé pour faciliter de tels dialogues. Il n'a pratiquement fait aucune enquête sur cet important aspect de notre recherche, et ne s'est contenté que de réfuter certains incidents à

I grant, of course, that some explanation of Admiral Hillenkoetter's shift of position in 1961-62 then becomes necessary. While a wide-spread and mandatory government cover-up remains a distinct possibility, I don't believe that it is the only feasible explanation. It may be sufficient to note that Hillenkoetter's simultaneous membership in a highly visible government body and in a private organization critical of the government could have been viewed by his administrative superiors as a conflict of interest, resolvable only by his resignation from NICAP. But I am inclined to think that a personal consideration may also have contributed. He may simply have felt "intellectually discouraged" by the fact that ETH evidence comparable to the Roswell crash had turned up since 1952. Looking back, I can see a similar (though less sudden and less drastic) trend in my own thinking: In the 1960's, I was more keenly interested in UFO's and more receptive to the ETH than I have been since then.

Since last August, I have spent eight hours on the Hillenkoetter question. I trust that Dr. Friedman will arrange to have me reimbursed in the manner on which we earlier agreed. If you see any problems about this, please phone me.

In any case, the materials you sent me, in conjunction with the Friedman videotape, have somewhat rekindled my interest in the UFO question. If you encounter major developments in this area, I hope that you will keep me posted (and that any photocopies you transmit will be more readily legible than those you sent last year!).

Yours sincerely,



Roger W. Wescott  
Professor of Anthropology  
Director, Linguistics Program

11 Green Hill Road  
Madison, NJ 07940  
201-377-9031

Postscript: I recently became an NGO-UN officer in connection with my position as American Representative of the International Organization for the Unification of Terminological Neologisms (IOUTN), headquartered in Warsaw, Poland. The IOUTN is interested in achieving greater standardization of technical usage in all areas, including that of ufology. Do you have any suggestions about ways of resolving lexical discrepancies in international discussions of UFO's?

RWW:br

DREW UNIVERSITY

September 5, 1987

Robert H. Bletchman, Esq.  
Attorney at Law  
150 North Main Street  
Manchester, CT 06040-2092

Dear Mr. Bletchman:

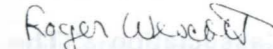
Thanks for your letter and enclosures of August 31, 1987, and apologies for my having misunderstood your earlier request.

Stylistic comparison of letters with one another, as in my letter of August 22 to you, is of course easier than comparison of letters with non-epistolary documents, such as the briefing memorandum of November 18, 1952, to President-Elect Eisenhower. The only obvious peculiarity of the memo is its repeated misspelling of *liaison* as *liason*. Since this word does not occur in the letters, no comparison or contrast can be made on the basis of it. Overall, I'm inclined to agree with Richard Bissell that there is no obvious reason to regard the memo as fraudulent. As far as content is concerned, I find more incongruity among the letters themselves than between them and the memo.

Assuming that Dr. Menzel is still alive, has anyone troubled to ask him whether he was in fact a member of the "Majestic 12" group and whether Admiral Hillenkoetter did actually charge the group with responsibility for investigating the two incidents at Roswell and El Indio?

Finally, a personal note: I have long been skeptical of the view that UFO's are extraterrestrial spacecraft comparable to (though more sophisticated than) our moon-rockets. This, however, does not mean that I regard them as frauds or illusions. Has MUFON reached any consensus on what might be called the ontology of these phenomena?

Yours sincerely,



Dr. R.W. Wescott  
Professor and Anthropology and  
Linguistics

*l'aide de sa technique habituelle, laquelle consiste à mettre l'accent sur des détails d'intérêt mineur, en gonfler l'importance, passer totalement outre sur tous les autres aspects positifs des événements allégués. Eddie, dans un article publié dans International UFO Report Vol 12, n° 6, devait du reste démontrer la réalité de ces "abductions", dénoncer la malhonnêteté intellectuelle de Klass, et ramener ce dernier à son véritable niveau : un médiocre illusionniste brasseur de mots.*

*Eddie est l'auteur de "Mysteries in the Eye of the Beholder : UFOs and their Correlates as a Folkloric Theme Past and Present", et en a fait sa thèse universitaire en 1982 pour l'obtention de son doctorat.*

*Il s'inscrit désormais comme un analyste faisant autorité dans ce domaine relativement nouveau, car ce type d'incident, qui requiert un travail d'approche très rigoureux et précautionneux s'il veut être crédible, n'avait pas encore fait l'objet d'une étude comparative élargie, comme celle réalisée par Eddie Bullard. Qu'il soit salué et remercié pour son remarquable travail de pionnier en ce domaine.*

## TRADUCTION DU TEXTE D'EDDIE BULLARD

Le trait le plus remarquable à propos des enlèvements à bord d'ovnis, est que cela arrive à n'importe qui, tout aussi remarquable pour ce qui concerne ces incidents, c'est qu'ils se produisent souvent. Si le cas des époux Betty et Barney HILL était resté unique en son genre, il n'aurait constitué qu'une simple curiosité, une fantaisie n'ayant que peu de place à prendre dans l'histoire du mystère des ovnis et tout ce qui y a trait. Au lieu de cela des centaines d'autres cas ont fait surface, nous obligeant à conclure que les enlèvements sont réellement chose courante, bien que n'appartenant pas au domaine de la banalité. Faisant suite à l'étrangeté propre à ces rapports, ce qu'ils contiennent comme informations explique l'attraction qu'ils exercent sur les chercheurs. En effet, un cas d'enlèvement en révèle plus sur les ovnis, que des milliers d'observations relatives à des lumières mouvantes nocturnes. En qualité comme en quantité, les enlèvements complètent, en signification, la phrase de J. Allen HYNEK : "Des cas d'une richesse plutôt embarrassante".

L'essentiel de la recherche sur les enlèvements s'est concentrée sur l'investigation en profondeur de cas individuels. Grâce à la diligence de gens comme Jérôme CLARK, Ann DRUFFEL, Raymond FOWLER, Budd HOPKINS, Leo SPRINKLE, et quelques autres, les résultats de ces recherches ont fait l'objet d'articles détaillés de fort belle facture. Ayant ainsi maintenant en main de nombreux rapports, une étude en largeur, plutôt qu'en profondeur, offre un maximum de chances d'avoir une idée plus précise sur ces cas en particulier, et la possibilité de tirer des premières conclusions sur le phénomène des enlèvements en général.

L'association "The Fund for Ufo Research" a financé un projet avec des intentions bien déterminées. En premier, il s'agissait

d'enregistrer un maximum de rapports émanant de sources ayant fait l'objet d'une publication, la plupart des livres dévolus à ce genre d'affaires et d'articles émanant de revues ufologiques faisant autorité. Pour ce faire, j'ai rassemblé environ 300 cas dont plus de 200 sont de "vrais" enlèvements, dans lesquels un témoin est capturé et retenu temporairement par des créatures apparemment d'origine extraterrestre, à bord d'une extraordinaire machine volante, pour des buts (probables) d'examens médicaux de genres restant à déterminer.

En second, il était question d'effectuer une analyse comparative de ces cas. Donc, mettons-les en parallèle et voyons quels sont leurs points communs et différents, pour que ce qui en sortira puisse nous indiquer la consistance réelle du phénomène lié aux enlèvements. Quiconque quelque peu familiarisé avec les affaires d'enlèvements ne sera pas surpris de savoir que les uniformités sont nombreuses, mais bien peu de chercheurs se sont demandé quel degré de solidité on pouvait leur accorder pour prouver que des enlèvements se produisent réellement.

Les résultats obtenus dans mon étude seront donnés maintenant dans leurs grandes lignes. Les éléments réunis sont suffisamment discernables par leurs anomalies se répétant de cas en cas, pour qu'elles créent les constantes significatives de ce phénomène lié aux enlèvements.

## LES CONSISTANCES DE FORME :

Une caractéristique frappante mais plutôt rare des rapports d'enlèvement se situe au niveau de la séquence des événements qui se déroulent. L'histoire d'un enlèvement est faite d'un maximum de huit épisodes : capture, "examen médical", "conférence", visite de l'ovni, voyage dans un autre monde, rencontre "divine", retour, suites de l'enlèvement. Chaque cas ne contient pas tous ces épisodes, mais seulement quelques uns. Rares sont ceux qui les réunissent tous. Mais

ceux qui apparaissent comme suivant ceux définis dans la séquence de base, se succèdent avec un remarquable fidélité. Sur 193 cas comportant la présence d'au moins deux de ces épisodes et plus, 163 suivent l'ordre "correct" défini plus tôt.

Le déroulement des faits ordonne la nature de certains épisodes aussi bien que l'histoire globale. La capture comprend quatre parties distinctes : l'intrusion, dans laquelle un ovni apparaît et se dirige vers le témoin ; la zone d'étrangeté, où des choses bizarres surviennent au monde physique (du témoin) ; la durée du temps, pendant lequel le témoin souffre d'une forme quelconque d'altération de ses facultés mentales : contrôle total du témoin, au moment où les créatures se saisissent de sa personne pour la prendre en charge. Quand au moins deux de ces sous-épisodes, ou plus, se produisent, ils suivent cet ordre de déroulement dans 77% des cas.

La saisie du témoin par les créatures est si complexe que ce sous-épisode peut lui-même se décomposer en une séquence de huit événements revenant périodiquement : un rayon de lumière peut frapper le témoin, une force peut le tirer, des créatures apparaître, et une conversation suivre. Les créatures peuvent rassurer le témoin ou le contrôler d'une autre façon, puis elles l'escortent au vaisseau et le font planer jusqu'à son bord. Le témoin pénètre dans le vaisseau avec une perte momentanée de mémoire, ou il a une amnésie avant qu'il passe le sas d'entrée de l'appareil. On retrouve encore 77% des cas possédant au moins deux de ces parties de sous-épisodes, ou plus, dans la séquence des événements rapportés.

L'épisode de "l'examen médical" peut aussi se décomposer en huit activités distinctes : les créatures préparent le témoin en lui ôtant ses vêtements, en l'aseptisant, et en le plaçant sur une table. Puis l'examen en lui-même prend place, allant de l'examen général à celui d'intérêt plus spécifique, ce travail étant fait par les créatures sous forme d'une exploration manuelle, en premier lieu, apparemment pour avoir une appréciation de base des caractéristiques externes du corps. Un appareil scrutateur ressemblant à un œil, ou une lumière, est ensuite promené au-dessus du témoin, suivi par un autre instrument ayant peut-être pour but de déterminer la structure interne et les fonctions physiologiques. Les créatures prélèvent ensuite des échantillons de peau, de poils, ou de fluides corporels, et un examen des organes sexuels est ensuite effectué. Au cours de l'examen, les créatures semblent montrer de l'intérêt pour le système neurologique, implantant souvent un minuscule appareil dans le cerveau ou la colonne vertébrale du témoin. Un test de comportement peut compléter le processus de l'examen, peut-être pour vérifier si l'appareil implanté donne satisfaction. Un total de 69% de cas suivent ce modèle.

L'épisode lié au retour commence par un adieu, et le processus inverse à la capture prend place. Le témoin a une amnésie lorsqu'il franchit la porte de l'appareil, dès que les créatures le font planer à l'extérieur. Après avoir visualisé le départ du vaisseau, le témoin reprend petit à petit tous ses esprits tandis que le peu de souvenirs de sa mésaventure qu'il avait pu mémoriser s'estompe de plus en plus. Les quatre parties de cet épisode se retrouvent effectivement dans deux tiers des cas.

Ce qui est important, à propos de l'ordre de déroulement de ces événements, est le fait que le modèle décrit ne soit pas inéluctable. Une "conférence" pourra précéder l'examen ou la scène dans laquelle les créatures scrutent soigneusement le témoin à l'aide d'un instrument, et le changement d'ordre ne modifiera aucunement l'histoire. Elle aurait encore un sens d'une façon ou d'une autre. Le fait que chaque témoin livre la relation d'un événement dans un ordre arbitraire, suggère que l'expérience en elle-même a été structurée de cette façon-là.

## LES SOUS-EPISODES :

Ils sont moins nombreux et ne suivent pas un ordre de déroulement aussi systématique que les épisodes décrits auparavant. La séquence la plus commune à l'examen est la "conférence", une période plus ou moins formelle de conversation entre le témoin et ses ravisseurs. Quatre éléments ne formant aucune séquence particulière, caractérisent la "conférence". Les créatures peuvent interroger le témoin sur des sujets qui les intéressent. Des explications sur le lieu où se trouve le monde originel des créatures peuvent être données ainsi que sur les raisons de leur présence dans notre environnement planétaire. Ceci est assez courant. Les créatures peuvent faire une requête auprès du témoin, lui demandant souvent d'oublier l'expérience vécue, mais aussi quelquefois, d'améliorer ses connaissances et progresser dans divers domaines, ou pour leur apporter certaines informations à une date à venir. Des avertissements sur le danger de certains comportements humains, ainsi que des prophéties sur des événements futurs sont également monnaie courante. Les prophéties prédisent habituellement de futurs désastres et même des changements apocalyptiques sur Terre, événements que les créatures ou un témoin éclairé peuvent atténuer.

Quelques cas incluent une visite du vaisseau, apparemment par courtoisie envers le témoin. Cette visite peut inclure un coup d'œil sur la salle des machines, où plusieurs témoins rapportent avoir vu des globes cristallins faisant partie d'un appareil ressemblant à un rotor.

Suit maintenant peut-être le plus bizarre de tous les épisodes : le voyage sur un autre monde. Le témoin peut être placé dans une chambre

d'immersion ou un autre abri protecteur avant que le voyage ne commence. Puis, presque instantanément, le vaisseau arrive à sa destination. Appeler ce lieu une autre planète peut être une erreur, car cet endroit semble être souvent situé sous le niveau du sol ou sous un plan d'eau, à rapprocher de cavernes et nanti d'un ciel lumineux mais sans soleil et sans qu'on puisse distinguer d'horizon. Le témoin voit souvent une ville affairée et de nombreux signes d'une civilisation extra-terrestre, mais pourvue d'un environnement physique d'une pauvreté caractérisée, soit parce que le paysage est désertique ou dévasté, soit parce que le ciel est sombre et la végétation pratiquement inexistante. Les seules scènes montrant quelques signes de sol fertile, apparaissent dans les environnements souterrains. Ces impressions se répètent avec une régularité incontestable.

Le plus rare de tous les épisodes est la rencontre "théosophique", où le témoin est confronté à un être divin ou voit quelque chose que les créatures présentent à ses regards comme étant sacré. Les rencontres de Betty ANDREAS-SON avec présence de ce qu'elle interpréta comme Dieu sont les exemples les plus connus illustrant ce type d'incident.

Après que le témoin a été rendu à son environnement initial, l'expérience vécue par le fait de son enlèvement peut ne pas être encore terminée. Ses conséquences le suivent souvent pendant des semaines, des mois, et même parfois des années. Des suites de quelque sorte se retrouvent fréquemment après un enlèvement, et quoique flou cet épisode est constitué d'effets immédiats ou à retardement, pouvant se manifester à moyen et long termes. Les suites immédiates sont pour la plupart de nature physique et incluent une irritation d'un œil, une peau altérée comme par un coup de soleil, des embarras gastro-intestinaux, ainsi que des traces de coupures et de piqûres.

Des effets mentaux prennent place une ou deux semaines après l'enlèvement, au moment où les traces de coupures et de piqûres s'estompent. Le témoin peut être sujet à des cauchemars ou des angoisses, tandis que des souvenirs partiels de l'étrange et troublante expérience vécue commencent à se glisser furtivement sans sa conscience. L'effet le plus long à se manifester peut impliquer une modification importante de la personnalité du témoin, tantôt pour l'améliorer, le bonifier, tantôt pour le faire périr. Le témoin peut manifester de nouveaux désirs, avoir de nouveaux centres d'intérêt. Il peut développer des pouvoirs extra-sensoriels et devenir une personne plus sensible. Dans d'autres cas, le témoin peut au contraire passer d'un comportement normal, louable même, à une vie dissolue, sa personnalité originelle se dégradant. Des experien-

ces avec des apparitions de type "hommes-en-noir" (men-in-black), ainsi que des phénomènes de type "poltergeist" peuvent suivre. L'effet "après-enlèvement" le plus commun est de loin lié à des rencontres avec des entités extra-terrestres. Un enlèvement est quelquefois suivi d'un autre, et quelques témoins rapportent avoir expérimenté plusieurs enlèvements au cours de leur vie, de multiples observations d'ovnis, ainsi que des rencontres avec des créatures hors du commun.

### LE VAISSEAU, LES RAVISSEURS ET LES EFFETS :

Toutes les uniformités liées aux histoires d'enlèvements ne sont pas limitées à la forme et au contenu des épisodes. Le vaisseau a une forme discoïdale dans 136 des 162 cas où le témoin en discerne un. Dans certains cas, le disque est épais, dans d'autres, il est mince. Quelquefois un dôme ou des projections différencient l'appareil, et la taille varie selon les témoins, allant de celle d'une petite voiture à celle d'un terrain de football. Les vaisseaux décrits ne se ressemblent pas toujours, et quelques engins en forme de cigare ou affectant d'autres formes viennent s'opposer au modèle général lié à un engin discoïdal.

Une fois à l'intérieur de l'engin, le témoin découvre habituellement de lui-même qu'il est circulaire, avec une cabine en forme de dôme, aux parois arrondies sans zones angulaires. L'éclairage est uniforme et diffusé sans source d'émission visible. L'atmosphère est généralement froide et humide. L'air est plus difficile à respirer, à cause de sa densité ou, moins fréquemment, de sa nocivité.

Les ravisseurs peuvent être des créatures humaines, des humanoïdes ou des monstres. Les humanoïdes représentent deux tiers des 203 cas dans lesquels les témoins ont décrit leurs ravisseurs. Les créatures humaines (selon nos propres standards-NdT-) apparaissent dans 52 cas. L'humanoïde standard est de petite taille, a une grosse tête arrondie, des yeux énormes et impressionnants. Les oreilles et le nez sont petits, si petits qu'il n'en paraît que les vestiges, alors que la bouche n'est plus qu'un trou minuscule ou une simple fente. Aucun poil ne croît sur une peau gris cendre, et les vêtements des créatures paraissent être faits d'une seule pièce, d'un modèle uniforme.

Certains éléments de la personnalité et centres d'intérêt des créatures émergent dans les rapports d'enlèvement, tels que ceux-ci : la plupart des équipages ont un chef qui converse avec le témoin, utilisant la télépathie pour s'adresser aux humains, mais il peut aussi avoir un rapide échange verbal plus ou moins marmonné pour communiquer avec les autres créatures de son

espèce. Ces créatures sont courtoises dans leurs discours comme dans leur comportement, mais leur courtoisie s'avère souvent n'être qu'un leurre, une simple attitude pour mieux manipuler le témoin et obtenir sa coopération. En fait, elles ont un comportement distant, clinicien. Peut-être sont-elles indifférentes aux sentiments humains engendrés par la peur et la douleur. Toutefois elles peuvent manifester de l'émotion, comme des manifestations de surprise, si l'on en juge par le récit de certains témoins, faisant état de leur excitation à la vue de dents de prothèse et de cicatrices laissées par des interventions chirurgicales. Une zone de temps floue caractérise les nombreux traitements effectués par les créatures sur leurs captifs. Les ravisseurs paraissent se rendre compte qu'un témoin peut suivre tous leurs gestes et peuvent l'influencer pour qu'il détourne les yeux ou qu'il les garde fermés durant l'enlèvement. Quand le témoin leur pose des questions, les créatures peuvent refuser de répondre ou donner dans la désinformation comme, par exemple, avec des réponses absurdes qui satisfont le témoin mais ne révèlent rien sur leurs auteurs. Puis l'effet lié à la durée du temps écoulé échappe au témoin tout comme le souvenir de son propre enlèvement.

Les facteurs émotionnels développés par le témoin semblent focaliser particulièrement l'attention des créatures. Elles peuvent questionner longuement un témoin sur ces particularités humaines, tout comme sur les traits communs et les différences individuelles propres aux êtres humains. L'écoulement du temps et la notion d'âge paraissent être des mystères incompréhensibles pour les créatures. Leur intérêt pour notre système de reproduction transparaît durant l'examen, mais d'autres indications figurant dans certains rapports renforcent l'impression sur le fait que la sexualité de l'homme et la perpétuation de son espèce représentent un souci majeur pour les ravisseurs. Durant certaines conversations entre le témoin et les créatures, celles-ci peuvent déclarer franchement avoir des problèmes liés à la reproduction de leur propre espèce, et être désireuses de régénérer leur race en utilisant des combinaisons (de gènes) avec des éléments issus d'humains, ou faire allusion à leur monde originel en le présentant comme une planète se mourant, atteinte de stérilité et d'infécondité. De ce que l'on sait des autres mondes qui nous entourent, on peut admettre l'éventualité de telles allégations. Une préférence marquée pour des captifs jeunes est un trait frappant quand on compare l'âge des personnes enlevées. Notons en passant qu'un "abductee" fut rejeté par les créatures parce qu'il était trop vieux, et un autre parce qu'il avait subi une vasectomie (état de stérilité provoqué par la section ou l'obturation du conduit permettant l'écoulement du sperme, chez les hommes - cas Carl HIGDON - NdT -). Ces choix prennent effectivement un tout autre sens si les

créatures sont essentiellement motivées par des recherches sur le système de reproduction des humains. Les prélèvements, liés de près aux organes sexuels des témoins, ajoutés à l'échelle sur laquelle sont programmés les enlèvements, suggère des créatures ayant des problèmes biologiques, exploitant des humains captifs dans un effort visant à la survie de leur espèce.

Bon nombre d'étranges phénomènes peuvent être associés avec les enlèvements, et ces événements peuvent être mis ensemble sous l'étiquette suivante : "Effets". Certains effets s'appliquent à un monde physique et d'autres à l'esprit. Des effets physiques incluent une sorte de "zone de vide calme" entourant le site de l'enlèvement, ainsi que des effets secondaires sur le moteur des voitures. Certains effets électromagnétiques traditionnels qu'on trouve habituellement dans les rapports d'observations d'ovni, ajoutés à ceux précédemment cités ainsi qu'à d'autres, paraissent exprimer une opération de contrôle externe menée sur un véhicule (la voiture du témoin en l'occurrence - NdT -).

L'effet mental le plus connu est la perte de la notion de temps, un "trou" dans la mémoire du témoin durant la période de l'enlèvement. Ce phénomène est noté dans 164 cas, tandis que d'autres formes d'altération mentale telles que l'état d'inconscience ou de léthargie permettent à ce total d'être aussi élevé. Le témoin peut avoir un comportement sans caractéristique aucune connue pendant qu'il se trouve sous l'influence des créatures, celles-ci paraissant posséder bon nombre de moyens techniques pour contrôler l'esprit du captif, avec lesquels elles peuvent faire disparaître son inquiétude, soulager sa douleur, et provoquer son entière soumission à ses ravisseurs.

D'autres effets sont liés à une zone indéterminée, se situant entre le monde physique et le monde mental. Le témoin "flotte" dans l'air pour atteindre le vaisseau, mais défie-t-il vraiment la gravité ou a-t-il seulement l'impression de flotter ? Nous trouvons des évidences permettant d'accréditer ces deux solutions à la fois. Des cas de corps solides passant au travers de parois solides, et un effet d'isolement dans le cas où l'enlèvement se situe en un lieu habité dans une zone offerte à la vue éventuelle de témoins, sans que personne s'ingère dans l'incident, posent des questions similaires.

### QU'EST-CE QUE CELA VEUT DIRE ?

L'analyse comparative des rapports d'enlèvement permet l'accumulation d'une énorme quantité de données qui ne permettent seulement que de tirer des conclusions d'un niveau plus

Suite bas de p. 16

# EXTRA-TERRESTRES ET MESSAGES RADIO

## POURQUOI LE SILENCE ?

### AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Le texte ci-après pourra choquer non seulement l'antisoucoupiste primaire, mais aussi l'ufologue hésitant qui n'accepte une affirmation que si elle est solidement étayée, et qui fait donc toutes réserves, faute de preuve définitive, sur la nature de véhicule extra-terrestre des OVNI. Et il est vrai que l'auteur, qui base toute son argumentation sur l'OVNI-véhicule, a refusé de proposer délibérément de s'auto-censurer au nom de l'habituelle prudence qui devrait être de règle en matière de publications scientifiques.

Sa seule excuse réside dans le caractère encore plus imprudent des assertions hypothétiques, irréalistes et souvent puériles, que profèrent couramment ses chers collègues lorsqu'ils se mêlent de débattre du problème des communications avec les civilisations extra-terrestres dans des revues scientifiques de haut niveau à références.

Suite de p. 15 : ENLEVEMENTS A BORD D'OVNI

modeste. la nature ultime de ces enlèvements n'apparaît pas dans cette étude, parce que le sujet dont il est question n'est pas l'expérience en elle-même, mais le rapport relatant l'enlèvement. Toutes les vérités qu'on peut trouver ici sont des vérités relatives au contenu DE TEXTES et pas nécessairement relatives au phénomène qui les a provoquées. Ce qui peut apparaître comme étant littéralement des contes de fées, si l'on exclut la considération envers le témoin, sa bonne foi et son implication émotionnelle, ainsi que toute évidence physique que l'expérience laisse derrière elle. Des ressemblances de forme et de teneur (dans le discours des captifs) sont importantes à connaître, mais les réponses ultimes nécessitent une évidence extérieure, une sorte de pont qui relierait les allégations des rapports à la réalité des faits.

Trois explications peuvent rendre compte des similitudes notées dans les rapports d'enlèvements :

1) Les rapports peuvent être semblables parce que les différents témoins partagent la même expérience **objective**.

2) Les rapports peuvent être semblables parce que les différents témoins partagent la même expérience **subjective**. Cette version suppose une sorte quelconque de phénomène psychologique universel (ou transpersonnel), générateur

### Que l'on en juge plutôt !

Il y a déjà 30 ans, tel auteur nous faisait voyager à accélération constante en fusée (!) jusqu'aux galaxies voisines, situées à des millions d'années-lumières. Le voyage ne durait que quelques années de temps local (mesuré à bord de la fusée), du fait que l'engin atteignait rapidement une vitesse "relativiste" (peu inférieure à celle de la lumière). Mesuré en temps terrestre, le voyage durait en revanche des millions d'années. On plaint les voyageurs lorsqu'ils revenaient ! Et surtout, on se demande avec quelle source d'énergie ils propulsaient leur engin. C'est à ce genre d'ennuis que l'on se trouve confronté lorsqu'on veut résoudre le problème des voyages interstellaires en utilisant les seules lois actuellement connues de la physique en matière d'énergie, d'espace et de temps.

Plus récemment, d'autres auteurs nous ont suggéré d'entrer dans un trou noir pour trouver un raccourci spatio-temporel permettant d'éviter d'avoir à parcourir une impossible trajectoire dans

d'images mentales et d'impressions d'enlèvement.

3) Les rapports peuvent être semblables parce que les différents témoins vivent la même histoire traditionnelle. Les narrateurs répètent alors simplement la forme et la teneur d'histoires apprises avec d'autres narrateurs ou, chose plus plausible, d'un rapport ayant reçu une belle publicité ayant influencé les perceptions et descriptions de témoins subséquents de façon telle qu'elles distordent leur propre expérience pour la conformer à leurs espérances. Un cas peut être avancé pour chaque interprétation, parmi ceux ayant fait l'objet de cette étude.

Si cette étude ne peut pas établir une fois pour toutes ce que sont les enlèvements, l'effort consenti à cet effet prouve au moins une chose en ce qui les concerne, sans l'ombre d'un doute : les rapports d'enlèvements, en tant qu'événements physiquement vécus, montrent nettement davantage de similitudes qu'un simple accident, de rares canulars, ou de pures fantaisies, ne peuvent en expliquer. Des circonstances de la forme et de la teneur (du discours du témoin) jusqu'aux nombreux et minutieux détails, tout démontre que les enlèvements relèvent d'un phénomène cohérent, quelle que soit la finalité de sa nature. Tout sceptique qui rejette cette concordance se base sur l'espoir de garder son opinion plutôt que sur la preuve pour défendre sa cause.

notre espace-temps einsteinien. Louable intention : c'est en effet le seul moyen d'aller facilement jusqu'aux étoiles. Je parle du raccourci spatio-temporel, pas du trou noir ! Entrer dans un trou noir nous écraserait à la dimension d'un point sans dimension. Seulement voilà : le trou noir, c'est scientifique, tandis que l'OVNI, ça fait charlatan...

Enfin, tous les bons auteurs proclament à qui mieux mieux, comme s'il s'agissait là d'une évidence même pas discutable, que s'il existe des Extra-terrestres, leur première préoccupation dès qu'ils découvrent les ondes radioélectriques, c'est de nous envoyer des messages, de préférence sur la longueur d'onde de 21 cm universel-

Chacun a pu lire, au cours de ces dernières années, que les radioastronomes avaient prévu - ou avaient déjà tenté - de détecter la présence de civilisations extra-terrestres technologiquement avancées, grâce aux signaux radioélectriques modulés que ces civilisations "ne manqueraient pas d'émettre" pour communiquer entre elles ou pour signaler leur existence à autrui.

Nous nous placerons ici résolument dans l'optique des ufologues qui identifient les OVNI à des sondes extra-terrestres (1), parce que - sans méconnaître le rôle joué en ufologie par les facteurs psychosociologiques - nous continuons de penser, au vu des témoignages et des traces, que les OVNI sont des objets physiques ayant l'aspect et le comportement de véhicules manufacturés d'origine non humaine. Cette interprétation des faits, qui est la plus immédiate, se trouvant renforcée par la publication récente de documents officiels américains "declassified" dont certains pourraient même la confirmer définitivement s'il s'avérait qu'ils sont authentiques - je fais allusion à ceux relatifs aux "crashes" d'OVNI rapportés vers les années 50.

Dans une telle optique, on pourrait s'étonner que l'on aille chercher si loin - dans des signaux radio émis à des dizaines ou à des milliers d'années-lumière - la preuve de l'existence des Extra-terrestres, alors que cette preuve serait à portée de main, si l'on peut dire. Mais il faut prendre conscience du fait que la réalité des OVNI, dont je me demande parfois si elle n'est pas connue de plusieurs chefs d'Etat et de quelques scientifiques placés à des positions-clef, est niée publiquement (soi-disant "faute de preuves") par les responsables politiques et par ces mêmes scientifiques orfèvres en désinformation, ce qui conforte l'immense majorité des intellectuels et des chercheurs dans l'opinion que les OVNI ne sont que balivernes.

Il est donc compréhensible que les radioastronomes se sentant attirés par le problème de

lement connue des radioastronomes dans tout le Cosmos, pour nous dire leur existence et nous permettre de les localiser. En outre, ces émissions se poursuivraient pendant toute la durée de vie de la civilisation qui les envoie. Je me demande pour ma part si une tribu qui vient de découvrir l'emploi des filets de fumée pour transmettre des messages dans la brousse, ne s'imaginerait pas que nous-mêmes utilisons ce procédé.

En comparaison de telles élucubrations ou de telles puérilités, j'affirme que l'article qui suit est un modèle de bon sens, de mesure et de rationalité.

P.G.

la vie dans l'Univers, pensent à utiliser leurs propres techniques d'observation pour détecter d'éventuelles civilisations extra-terrestres, au lieu de se documenter sur les acquis du dossier OVNI. Malheureusement, toutes les tentatives faites jusqu'ici en vue de cette détection se sont révélées infructueuses. Les espaces infinis sont apparemment "silencieux" de tout message d'origine artificielle - aussi loin que puisse porter le seuil de détection de nos radiotélescopes.

Or, ceci est à première vue étonnant, même pour qui ne "croit" pas aux OVNI. En effet, la théorie qui avait cours dans les années 30, et selon laquelle notre système planétaire avait été arraché au Soleil par un effet de marées dû au passage fantastiquement improbable d'une autre étoile à proximité immédiate (ce qui en aurait fait un système peut-être unique dans la Galaxie), cette théorie, donc, a été définitivement abandonnée comme contraire aux lois de la physique des milieux ionisés, et remplacée par une version moderne de la vieille théorie de Laplace. Les systèmes planétaires apparaissent aujourd'hui comme un sous-produit banal de la formation des étoiles de type solaire ou de type voisin. Ils doivent donc être légion dans la Galaxie. Effectivement, l'observation télescopique directe, en infrarouge, ainsi que l'analyse des perturbations de certains mouvements propres stellaires, ont révélé concrètement l'existence, autour de quelques étoiles parmi les moins éloignées du Soleil, de corps planétaires de masse comparable à celle de Jupiter, la planète géante du Système solaire. Ces corps planétaires sont apparemment la partie "visible" de systèmes planétaires complexes plus ou moins semblables au nôtre.

Or, qui dit pluralité des systèmes planétaires, est tenté de dire pluralité des mondes habités. Eh bien, pas du tout, prétendent maintenant avec un apparent bon sens un nombre croissant d'astrophysiciens (dont je ne suis pas). Pour ces scientifiques, l'absence de tout signal radio intelligent signifierait simplement, à la limite, que nous

sommes la seule civilisation intelligente dans la Galaxie ! Et de justifier ce point de vue par diverses considérations :

1. S'il existait des civilisations extra-terrestres, il serait miraculeux qu'aucune ne soit plus ancienne et plus avancée technologiquement que la nôtre, et dès lors, l'une au moins de ces civilisations aurait su maîtriser les voyages interstellaires. Nous serions donc visités, sinon colonisés. Or, tel n'est pas le cas. (**sic**). (Bien entendu, l'ufologue qui observe que nous sommes visités tirera exactement la conclusion inverse).

2. Les conditions sont extrêmement critiques, qui permettent l'éclosion de la vie sur une planète. La planète ne doit être, ni trop petite (elle ne conserve pas son atmosphère), ni trop massive (elle reste alors gazeuse). Sa distance à l'étoile qui éclaire ne peut varier que dans de très étroites limites : si la Terre avait été à peine plus proche du Soleil qu'elle ne l'est, elle serait devenue un monde torride comme Vénus (température de surface : 500° C) ; si elle avait été à peine plus éloignée, elle serait devenue un monde glacé comme Mars.

3. La vie une fois apparue, le rayonnement de l'étoile centrale doit rester stable, ou varier fort peu, pendant les quelques milliards d'années requis pour que l'évolution biologique aboutisse à une espèce intelligente.

4. Enfin, nous ignorons tout, ou presque, des processus qui font passer des acides aminés (automatiquement synthétisés dans les atmosphères planétaires primitives, sous l'effet de divers rayonnements) aux premiers organismes vivants les plus simples : un abîme structurel sépare la matière organique non vivante, de la cellule vivante la plus primitive. Et rien ne prouve **a priori** que la probabilité ne soit pas quasiment nulle, que la vie apparaisse, même lorsque les conditions physico-chimiques du milieu sont compatibles avec cette apparition. On le comprendra grâce à l'exemple que voici : rien ne s'oppose théoriquement à ce qu'un même joueur gagne deux fois de suite le gros lot à la Loterie Nationale, car les lois du tirage sont compatibles avec un tel événement ; mais celui-ci est infiniment peu probable ; le fait qu'il se soit produit au moins une fois depuis que la Loterie Nationale existe, n'implique aucunement qu'il se répète, sauf au bout d'un temps immensément long. Il pourrait en être de même de l'apparition de la vie, qui se serait produite une seule fois jusqu'à présent dans la Galaxie : sur notre planète. (Ici encore, l'ufologue a l'avantage de pouvoir faire état de données laissant penser qu'il n'en est rien).

Ainsi donc, en l'état actuel des choses, non seulement les astrophysiciens ne "croient" pas, dans leur immense majorité, aux OVNI, mais ils commencent même à douter de la pluralité des mondes habités et de l'existence des Extra-terrestres. L'absence de tout message radio intelligent est à l'origine de cette opinion relativement récente, qui va tout à fait dans le sens souhaité

par ceux qui, au nom de la raison d'Etat (?), veulent nous laisser dans l'ignorance de la réalité des OVNI. Et il est bien vrai que le public sera d'autant moins tenté d'accorder attention aux témoignages d'OVNI, qu'on lui aura fait croire qu'il est le seul être pensant de la Galaxie, voire de l'Univers !

Pour l'ufologue qui constate la réalité des OVNI et qui admet donc l'existence des Extra-terrestres, un paradoxe reste à lever : celui du silence radio. Pourquoi ce silence, puisque nous ne sommes pas seuls dans l'Univers ? Il ne semble pas que ce paradoxe ait été, jusqu'ici, clairement résolu par ceux qui l'ont énoncé. De rares scientifiques, et quelques ufologues, ont supposé l'existence d'un "club" cosmique, celui des Extra-terrestres ayant découvert et maîtrisé la technique des voyages interstellaires. Ce "club" interdirait à ses membres toute intervention directe en clair auprès des primitifs que nous sommes, de façon que notre évolution naturelle ne soit pas perturbée par le sentiment de la vanité de tout effort en vue de "rattraper" l'inaccessible niveau scientifique et technologique des civilisations plus avancées. D'où l'absence de contacts "ouverts" lors des atterrissages d'OVNI. D'où aussi cette absence de tout signal radio dont nous pourrions reconnaître l'origine artificielle. Un tel black-out laisserait croire précisément aux scientifiques que nous ne sommes pas visités et donc que nous sommes seuls. D'autres auteurs retiennent plus trivialement que nous serions peut-être le "zoo" de ces civilisations avancées, lesquelles n'agiraient pas forcément de concert. Mais pour expliquer le silence radio, l'hypothèse d'un "club" imposant à ses membres une règle de conduite stricte semble à première vue s'imposer.

Or, une telle hypothèse se heurte à des invraisemblances. Je ne nie aucunement - au contraire - que nous puissions être le "zoo" de ces Messieurs. Là n'est pas le problème dont nous débattons. Le principal argument que l'on peut opposer aux partisans du "club" est que toute loi édictée souffre des transgressions. Il y a toujours, ici ou là, des braconniers. Il devrait exister des exceptions à la loi du silence radio. Sans même parler des civilisations ne faisant pas encore partie du "club", comme nous-mêmes, et qui librement inondent l'espace de leurs émissions. L'hypothèse du "club" ne lève donc aucunement le paradoxe.

Je pense pour ma part que la contradiction n'est qu'apparente. Il suffit d'étaler sur la table toutes les données, pour lever le paradoxe, et pour rendre, par surcroît, l'hypothèse du "club" inutile (mais non pas nécessairement celle du "zoo").

#### Quelles sont donc ces données ?

A. Nous ne sommes pas seuls dans l'Univers, il existe apparemment des civilisations extra-terrestres qui nous visitent - j'emploie le pluriel, car les témoignages d'OVNI laissent clairement

supposer que nous avons affaire à plusieurs espèces distinctes. De ceci il résulte que la probabilité n'est pas aussi faible qu'on pouvait le craindre, que la vie apparaisse puis fabrique, comme ici-bas, des espèces de plus en plus évoluées, dès lors que les conditions du milieu ambiant planétaire le permettent. Ce n'est pas par un hasard miraculeux et unique, que la vie est née sur Terre et a évolué jusqu'à l'Homme. Tout comme les systèmes planétaires, la vie n'est apparemment qu'un sous-produit naturel de la formation des étoiles - et il en va de même de l'émergence de l'intelligence.

B. Cela dit, il ne faudrait pas en déduire que tous les systèmes planétaires abritent la vie, loin de là ! Les conditions très critiques énoncées plus haut en (2) et (3), auxquelles doit satisfaire une planète pour que la vie puisse y naître, doivent limiter considérablement le nombre de planètes habitées. Et ceci n'est pas pour nous étonner : la Nature gaspille toujours ses efforts pour arriver à son but. Que l'on pense à la surabondance des spermatozoïdes pour créer un seul être ! Nous n'avons aucun moyen de calculer le nombre de civilisations intelligentes dans un volume donné autour du Soleil. Nous pouvons seulement tenter une estimation qui nous fournira une fourchette. Cette estimation, fondée sur le nombre probable de systèmes planétaires existants, dépendra de la valeur choisie pour la fraction d'entre eux ayant développé une civilisation intelligente.

L'estimation la plus optimiste laisserait alors penser que la distance moyenne entre chaque civilisation est de quelques dizaines d'années-lumière (à titre de comparaison, l'étoile la plus proche du Soleil est distante de 4 années-lumière). L'estimation la plus pessimiste porterait cette distance moyenne à 1000 années-lumière ou plus. Le degré de pessimisme à ne pas dépasser est défini par la condition de laisser subsister dans la Galaxie au moins plusieurs dizaines de civilisations avancées, de façon à rendre compte du phénomène OVNI. On sait que la Galaxie mesure 100 000 années-lumière de diamètre, et 10 000 d'épaisseur. On voit que pour être réalisables de façon pratique, les voyages entre systèmes planétaires impliquent que l'on sache utiliser des "raccourcis" spatio-temporels dont notre physique classique ne laisse pas apercevoir pour le moment le principe. Faute de tels raccourcis, les liaisons (à une vitesse nécessairement inférieure à celle de la lumière, d'après la Relativité) exigeraient des milliers, voire des dizaines de milliers d'années, ce qui est totalement irréaliste.

C. Une autre considération importante est celle de la disparité des âges des étoiles, et donc des systèmes planétaires qui leur sont associés.

Cette disparité est telle, en regard de l'échelle des temps historiques, que la probabilité est quasi nulle, qu'il existe en ce moment des civilisations extra-terrestres arrivées tout juste au même niveau scientifique et technologique que nous-mêmes. Ou bien ces civilisations en sont encore au stade préhistorique, ou en tout cas préscientifique ; ou bien elles ont dépassé de plusieurs siècles, millénaires ou millions d'années (!) notre stade actuel, et ces degrés d'évolution doivent se retrouver chez les divers spécimens d'Extra-terrestres dont nous recevons la visite.

D. Si l'on en juge par l'utilisation que nous faisons des ondes radio - et nous sommes bien obligés de nous en tenir à ce point de vue anthropocentrique - les émissions que nous pourrions nous attendre à recevoir d'une civilisation extra-terrestre sont de deux types :

1. Un "bruit de fond" radio dans une large gamme de longueurs d'onde (centimétriques et décimétriques), résultat du "mixage" de toutes les émissions télé, modulation de fréquence, etc, rayonnées par les innombrables émetteurs de la planète à destination de ses habitants. Si la Terre était "écoutée" de l'extérieur dans cette bande de fréquences, elle serait reconnaissable entre toutes les autres planètes solaires, et il apparaîtrait clairement que ce rayonnement émis est d'origine artificielle. Au cours de chaque rotation de la Terre, on verrait défiler des pics et des creux d'émission correspondant aux passages successifs, face à l'observateur, des zones émettrices (régions habitées) et des zones océaniques ;

2. Des émissions dirigées de grande puissance, ayant une très longue portée dans l'espace.

E. Le point important est que les émissions de type 1 ne sont pas détectables à de grandes distances. Avec nos plus grands radiotélescopes actuels, nous ne pourrions pas "entendre" le bruit de fond radio d'une planète émettant comme la Terre, à plus de 1,8 année-lumière (ce qui est très inférieur à la distance au Soleil de l'étoile la plus proche). La détection porterait jusqu'à 25 années-lumière si nous utilisions une batterie de 1000 radiotélescopes géants en parallèle (ce qui n'est pas près d'être réalisé, vu le coût énorme d'un tel investissement). Or, 25 années-lumière, c'est encore une distance petite, comparativement à celle qui sépare chaque civilisation de sa voisine, sauf dans l'hypothèse optimiste.

Nous ignorons en fait si des Extra-terrestres très en avance sur nous continueraient d'utiliser les ondes radioélectriques pour leurs transmissions à usage intérieur. On peut aussi bien le supposer (propagation quasi instantanée à l'échelle planétaire, facilité de mise en œuvre) que croire, au contraire, en l'utilisation par eux de nouvelles

propriétés de l'espace-temps, rendant l'usage de la radio totalement obsolète. Et il est vrai que les OVNI nous confrontent à de telles propriétés. Mais quoi qu'il en soit, nous ne devons pas nous étonner si nos radiotélescopes n'ont pas détecté d'émissions planétaires de type 1. Ces émissions sont trop faibles pour être perçues à la distance probable de la civilisation extra-terrestre la plus proche.

F. Les émissions de type 2, en revanche, peuvent porter très loin, du fait que le faisceau est dirigé et voit son énergie concentrée dans un angle solide très petit (émetteur situé au foyer d'une antenne parabolique). La portée ne dépend que de la puissance de l'émetteur, de la surface de l'antenne collectrice, etc. Une civilisation extra-terrestre disposant de notre technologie actuelle et émettant dans notre direction sur une longueur d'onde décimétrique, pourrait être "entendue" de la Terre avec nos radiotélescopes à des milliers d'années-lumière. Ce sont de tels signaux que les Projets OZMA, puis CETI, ont en vain cherché à capter.

Mais la question qui se pose - et que personne, semble-t-il, n'a l'idée de poser - est celle de savoir **pourquoi** une civilisation intelligente se donnerait la peine d'envoyer ces signaux dans l'espace. On pense tout de suite à deux possibilités, et l'on n'en voit pas d'autres : ou bien les signaux sont envoyés vers une sonde, un astronef ou une base spatiale, pour transmettre des informations ou des ordres, ou bien ils sont émis en aveugle successivement dans toutes les directions de l'espace, ou vers les étoiles susceptibles d'avoir une planète habitée, pour entrer en contact avec une civilisation encore inconnue.

Dans le premier cas, il ne peut s'agir que de messages envoyés à faible distance de la planète, guère au delà des limites du système planétaire auquel elle appartient. (A de plus grandes distances, ce n'est plus en heures que se compte la durée du transit de l'information à la vitesse de la lumière, mais en jours, en années, en siècles ou en millénaires ! Il est alors irréaliste d'envoyer des ordres à une base ou à un astronef). Les puissances rayonnées sont donc relativement modestes. Les faisceaux émis n'ont aucune raison de se trouver orientés en direction de la Terre. Enfin, de telles émissions, s'il y en a, sont la propre de civilisations encore primitives de type terrestre. La découverte de l'OVNI comme véhicule interstellaire a toutes chances de les rendre obsolètes. Or nous avons dit que sans doute, il n'existait dans la Galaxie aucune autre civilisation de type terrestre que la nôtre. Finalement, on voit que l'on ne peut guère s'attendre à capter des messages émis dans l'espace par des Extra-terrestres communiquant avec leurs sondes ou leurs bases cosmiques. Ces messages doivent être de trop fai-

ble puissance pour porter à des années-lumière, mal orientés par rapport à la Terre, infiniment improbables enfin.

Dans le second cas, les puissances rayonnées sont importantes et l'on a affaire à une tentative délibérée en vue de signaler son existence et de provoquer un échange d'informations. Mais pourquoi envoyer de tel messages, dont la réponse - si réponse il y a - n'arriverait qu'au bout de plusieurs décennies ou de plusieurs siècles dans le meilleur des cas ? Il est à remarquer que nous, Terriens, qui prétendons sonder l'espace pour y capter un appel des "Autres", n'avons jamais lancé nous-mêmes un tel appel, comme si, au fond, nous savions bien que ce serait là un projet ridicule. Les "Autres", dont la science dépasse la nôtre, n'ont d'ailleurs pas besoin de recevoir un message radio pour connaître notre existence et nos mœurs : ils ont l'OVNI. Et l'on touche là du doigt la raison profonde pour laquelle nous ne devons pas nous attendre à capter des messages à faisceau dirigé de type 2 : le stade technologique terrestre ne dure pas longtemps, ceux qui nous entourent ne l'ont pas atteint, ou bien ils l'ont dépassé, et en ce dernier cas, ils n'ont pas besoin d'appeler, ils vont plus vite à "y aller voir"... Si néanmoins il existait par miracle une civilisation extra-terrestre voisine qui soit exactement à notre niveau scientifique et technologique, il n'est pas sûr que cette civilisation tenterait par radio d'alerter son entourage pour faire connaître son existence : nous ne l'avons pas encore fait nous-mêmes !

La conclusion s'impose : aucune consigne de silence radio, imposée par un prétendu "club" en vue de nous maintenir en quarantaine, n'est nécessaire pour expliquer le "silence des espaces infinis" (2). Ce silence ne s'explique pas non plus par notre prétendue solitude d'êtres pensants dans la Galaxie. Les "Autres" existent bel et bien, mais leurs émissions à usage "intérieur", si tant est qu'il y en ait, sont bien trop faibles pour être entendues même à une distance égale à celle de la plus proche étoile. Quant aux émissions dirigées à grande puissance, elles n'ont pas de raison d'être pour qui possède l'OVNI et même pour qui ne le possède pas : la vitesse des ondes électromagnétiques est infiniment trop faible, eu égard aux immensités à parcourir, pour servir de support à des messages appelant une réponse. De toute façon, les civilisations extra-terrestres sont en petit nombre, ce qui limite grandement les chances de tomber sur une manifestation radioélectrique éventuelle de leur activité.

#### RÉFÉRENCES :

1. Etant bien entendu que si de tels engins existent, capables de relier les immensités galactiques, ils ne sauraient fonctionner à la façon de

nos fusées, et ils utilisent nécessairement des propriétés de l'espace-temps qui, sans aucunement violer celles de notre monde usuel, les transcendent (un peu à la façon dont l'énergie nucléaire transcende celle des réactions chimiques, à laquelle elle n'est pas réductible). Et il est de fait que les OVNI ne correspondent aucunement à l'idée simpliste qu'en ce 20<sup>e</sup> siècle, nous nous faisons de l'astronef : ils ne se déplacent pas par éjection de gaz, ils ont la propriété (contraire à notre expérience usuelle de la matière) de pouvoir apparaître et disparaître sur place - ce qui pourrait expliquer leurs changements instantanés de vitesse ; en outre, leur forme ne semble par critique et peut varier selon les circonstances et les époques, même si le disque renflé en son centre semble constituer une figure stable qui perdure. C'est ce caractère faussement "magique" des OVNI qui a fait croire à de nombreux ufologues, dont Jacques Vallée (cf. **Passeport to Magonia, Le Collège Invisible, Alintel**), que les OVNI pourraient ne pas être des astronefs et relèveraient plutôt de manifestations d'entités "supérieures" provenant, soit d'hypothétiques Univers Parallèles, soit de la Terre elle-même. Le principe de simplicité me fait préférer grandement l'hypothèse extra-terrestre, puisqu'en tout état de cause, les voyages interstellaires impliquent une hyper-physique qui conférerait pareillement une apparence magique aux OVNI. Avant d'invoquer les farfadets, les fées ou le sur-hommes de continents engloutis, il me paraît naturel de penser trivialement à des manifestations supérieures (et, pour nous, transcendantes) de la vie intelligente au sein du Cosmos. Après tout, les OVNI viennent du ciel et y retournent...

2. Est-ce à dire que nos visiteurs agissent en ordre dispersé ? Il est difficile de le savoir. Je pense cependant que les données du dossier OVNI sont compatibles avec un large éventail de comportements des engins et de leurs occupants envers nous. On objectera à cette vision des choses, les invariants que sont (ensemble ou séparément) les déclarations mensongères et/ou dénuées de sens faites aux témoins rapprochés, l'absurdité fréquente de certaines scènes qui leur sont montrées, le caractère édifiant et moralisateur, enfin, des avertissements donnés à l'humanité pour qu'elle s'amende (et qui sont à l'origine des sectes religieuses, voire des religions constituées). Ces invariants suggèrent une politique commune à notre endroit, fondée sur le mensonge et exploitant notre crédulité. Mais on ne se demande pas assez s'ils sont pas un effet obligé de la traduction imparfaite, au niveau inférieur de notre compréhension humaine, des "messages" et des "visions" que, par de excitations physiques agissant sur le cerveau du contacté, les ufonautes tenteraient de "faire passer" - traduction qui emprunterait à l'inconscient du témoin des éléments propres à sa culture et à ses

préoccupations. Si l'on adopte ce point de vue et si l'on ne tient pas compte des invariants cités plus haut, l'on ne peut s'empêcher alors d'être frappé par l'apparente hétérogénéité du dossier : les humanoïdes, comme les OVNI, sont de types variés selon les vagues et leur localisation géographique ; leur comportement n'est pas uniforme, allant de la fuite à l'abduction. Par ailleurs, entre ufonautes, il ne semble pas régner une parfaite harmonie : quelques rapports, ainsi qu'un récit rapporté dans une correspondance des Ummites, font état de l'étonnement et de la panique déclenchées chez une ufonaute ayant atterri ici-bas, par l'arrivée inopinée sur les lieux d'un OVNI étranger. Voilà qui laisse planer un doute sur l'existence d'une organisation cosmique unificatrice. En revanche, l'hypothèse du "zoo" est toujours recevable - un "zoo" que les Extra-terrestres tiennent sans doute à contrôler, mais dont ils ne cherchent nullement à se cacher, si l'on en juge par l'épaisseur du dossier de leurs apparitions...

## UNE NOUVELLE REEDITION DES NUMEROS 1 A 100 EPUISÉS ?

Certains lecteurs nous signalent qu'ils n'ont pu se les procurer en temps utile (cause de maladie ou autres faits), et qu'ils seraient vivement désireux d'acquérir cette série.

Afin de juger si une nouvelle réédition peut être envisagée, il est essentiel que ceux qui sont intéressés se manifestent très rapidement par courrier (avant le 5 août) : nous verrons alors si le nombre de demandes est suffisant pour obtenir le même prix qu'au cours du printemps dernier.

(Ne pas envoyer de règlement ; possibilité de versements échelonnés).

S'adresser à M. R. VEILLITH "LUMIERES DANS LA NUIT" 30250 SOMMIERES.

## "VUES NOUVELLES" DISPONIBLES

Il s'agit d'une revue de 20 pages, qui était publiée par LDLN de fin 1974 à fin 1976. Elle traitait de bien des sujets divers et son but était de rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues.

Les numéros 1 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 sont disponibles (n° 2 épuisé) à 7 F l'un ou la série entière à 50 F.

(Règlement comme pour les abonnements).

## CATALOGUES DES TRACES DE PAS D'UFONAUTES (6 - suite)

### 64. Duncan (Oklahoma, USA), 21 octobre 1967

Nous arrivons maintenant à la crête de la vague, avec trois cas d'empreintes en quelques jours. L'année 1967 mériterait bien d'être appelée "l'année de traces de pas" !

Vers 22 h, quatre jeunes gens qui roulaient sur une route à l'est de la ville aperçurent devant la voiture trois petits hommes de 1,20 m de haut aux grandes oreilles qui portaient des vêtements collants et brillants de couleur bleu-vert. Dès qu'ils furent dans le faisceau des phares, les êtres s'écartèrent brusquement de la route, comme s'ils s'envolaient, et disparurent. La route était à cet endroit en remblai de 6 m de haut et il aurait été difficile à un homme d'en descendre aussi vite. Aucun OVNI n'a été observé. Les témoins rapportèrent leur observation à la police, qui a pu constater leur réelle frayeur.

Le lendemain, deux des jeunes gens retournèrent sur les lieux en quête d'indices. Ils ne trouvèrent qu'une empreinte unique à une centaine de mètres de la route, dans le lit boueux d'un ruisseau. Elle était tellement petite qu'elle ressemblait à l'empreinte d'un bébé, si ce n'est que le talon était trop grand. La voûte plantaire semblait déborder du talon sur les côtés, et il n'y avait que 4 orteils (98, pp. 226-227 ; 155, pp. 84-85, ces deux textes étant quasi identiques ; 36, cas 888).

### 65. Winnipeg (province de Manitoba, Canada), 22 octobre 1967

Le soir, plusieurs personnes ont observé dans la banlieue de la ville une formation de trois lumières rouges brillant au-dessus des champs. Les OVNI se livrèrent à diverses évolutions, se rangeant parfois en ligne, parfois en triangle parfait, et s'approchèrent d'une ligne à haute tension, puis d'une tour de télévision. L'un des témoins, M. Edward Fourtney, distingua aux jumelles une forme rectangulaire sombre autour des lumières. Retournant le lendemain sur les lieux, ce témoin que l'on peut, selon la terminologie en usage en ufologie, qualifier de "principal", découvrit, autour d'une pile d'étranges pierres circulaires (on ne précise pas ce qu'elles avaient d'étrange), un va-et-vient d'empreintes de pas rayonnant vers trois emplacements où le sol avait été comme piétiné par un groupe de gens.

Selon la déposition du témoin, "on aurait dit qu'ils s'étaient tous réunis à cet endroit, soit pour

regagner leur vaisseau aérien, soit pour se servir d'une échelle qui y était rattachée. A partir des trois emplacements piétinés, il y avait un ensemble d'empreintes en ligne droite, allant toujours par paires, comme s'il y avait eu là des soldats avec une tâche définie à remplir. D'après les empreintes, on pourrait supposer qu'il y avait au moins huit créatures".

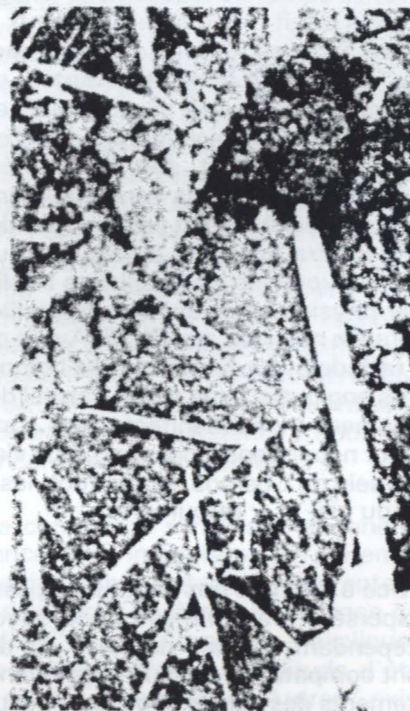


Figure 18 : Une des empreintes trouvées près de Winnipeg dans un champ boueux. Remarquer la profondeur du talon. Le stylo à bille donne l'échelle (document Winnipeg Free Press, reproduit dans la réf. 160).

Ces traces de chaussures ne présentaient aucun relief et le talon était très enfoncé dans le sol (fig. 18). Elles mesuraient 18 cm de long sur 6 de large. A propos de ces faibles dimensions, M. Fourtney fait observer : "si les personnes qui avaient laissé ces empreintes avaient été des enfants, alors, par quel hasard avaient-elles toutes le même genre et la même taille de chaussure ? Nous avons estimé le poids de ces créatures à 20 ou 25 kg environ en comparant les dépressions laissées par leurs empreintes et par les nôtres".

Décidément de plus en plus principal, ce témoin attribue à des rayonnements émis par les OVNI une série de troubles dont il a souffert dans les semaines qui suivirent : maux de tête, douleurs aux jambes, sensation de chaleur puis de froid, etc (160). Il aurait été très intéressant de savoir ce que pensaient et avaient ressenti les autres témoins allégués, mais on peut se demander s'ils ont même été interrogés... Toute la description de l'observation semble en effet reposer sur la déposition du seul témoin dont le nom est indiqué. Or, sans mettre bien sûr sa sincérité en doute, on peut se demander si l'adhésion sans réserve de ce témoin à l'interprétation ufologique classique, qui transparaît dans le vocabulaire utilisé ("leur vaisseau aérien"... "ces créatures"), n'a pas pu l'amener à relier entre eux des événements indépendants. Le rattachement des traces de pas (et des effets physiologiques) à l'observation d'OVNI peut en effet paraître quelque peu arbitraire, les phénomènes lumineux n'ayant jamais été vus près du sol...

### 66. Newfields (Etat de New York, USA), octobre 1967

Une grande agitation régnait à l'automne 1967 dans cette région, des dizaines de personnes affirmant avoir observé des OVNI. Le nombre total d'observations alléguées s'élevait à plus de 800, mais il s'agissait presque toujours de petites lumières nocturnes que les enquêteurs envoyés sur les lieux par la Commission Condon (dont les travaux étaient alors en cours), MM. Ahrens et Craig, un psychologue et un physicien, eurent vite fait d'identifier à des avions et à des étoiles, ce qu'une partie des témoins admit.

L'un des témoins les plus en vue, qui faisait des nuits d'observation avec un groupe de jeunes gens, prétendit avoir photographié une étrange empreinte, mais la photo n'était pas encore développée au moment du séjour des enquêteurs, le film étant encore dans l'appareil. D'après la description et le dessin (non reproduit dans le rapport) donnés par le témoin, la taille et la forme étaient celles d'une trace d'ours (161).

Certains diront bien sûr que les enquêteurs de la Commission Condon ont agi de façon superficielle, et il est de fait qu'ils ne semblent pas s'être préoccupés de se procurer la photo après son développement. En revanche, il semble évident que l'atmosphère qui régnait dans la région à l'époque conduisait à voir partout des OVNI ou leurs traces et que l'auteur de la photo n'a pas été l'un des derniers à entretenir l'excitation...

Comme c'est souvent le cas dans le Rapport Condon, les noms des personnes et des lieux ne sont pas indiqués, mais le lieu exact et la date ont été donnés en P. 62 des Proceedings du Symposium de 1978 du MUFON (renseignement communiqué par Claude Maugé).

### 67. Barcelone (Espagne), 3 décembre 1967

Voici une fois de plus un cas sur lequel les renseignements sont extrêmement succincts : "Une femme a rapporté avoir vu une étrange entité ressemblant à un cactus avec quatre membres, laissant des traces profondes. Le témoin ne veut pas commenter le cas. (Ribera) (162). Comme il n'est pas indiqué de titre de revue ou d'ouvrage, on peut supposer qu'il s'agit d'une communication personnelle d'Antonio Ribera aux auteurs de l'étude sur les atterrissages ibériques. Dans une lettre qu'il m'a adressée le 9 mai 1984, l'un des co-auteurs, l'ufologue espagnol bien connu Vicente-Juan Ballester Olmos, écrivait à propos de ce cas : "Ce n'est qu'une rumeur qui ne peut pas constituer une entrée sérieuse dans un catalogue". Cela n'a bien sûr pas empêché ce cas de se glisser dans le catalogue de Ted Phillips (19, p. 54), avec mention des traces.

### 68. Vilovi (province de Barcelone, Espagne), 26 février 1968

Je n'ai curieusement sur ce cas espagnol que des sources de langue anglaise. Eternel paradoxe de la circulation de l'information en ufologie... La source la plus proche de l'original semble être l'article de la Flying Saucer Review (163), traduisant un article du journal madrilène Arriba. A diverses reprises, une énorme créature velue, aux longs bras et à la démarche lourdaude, a été observée aux environs de Vilovi et a été accusée de commettre des déprédations. Le 26, elle a laissé dans un sol argileux, après être allée boire dans une mare, un certain nombre de grandes empreintes de 40 cm de long ressemblant à celles d'un plantigrade. L'hypothèse d'un ours échappé, appartenant à un cirque ou à un forain tzigane, a été émise et le journal annonçait qu'une battue allait être organisée.

John Kell (50, p. 130) résume l'article d'Arriba, visiblement en s'inspirant de la Flying Saucer Review - sans la citer bien sûr - et non de l'original espagnol, car les mots utilisés sont les mêmes ; or deux traductions indépendantes d'un même texte ne sont jamais identiques (je parle en professionnel). Il ajoute que les battues n'ont rien donné, sans préciser d'où il le tient.

Le magazine Saga, lui, donne la date du 27 (qui est en fait celle de l'article d'Arriba) et ajoute lui aussi son grain de sel : la bête aurait attaqué des chevaux et il y aurait eu de fréquents rapports d'OVNI dans la région (129, pp. 23 et 48). Je pense que ces divers détails supplémentaires qui nous arrivent via les Etats-Unis doivent être accueillis avec la plus grande prudence...

### 69. Environs de Selah (Etat de Washington, USA), entre le 28 avril et le 6 mai 1968

Plusieurs personnes qui travaillaient dans un immense verger auraient vu pendant huit jours

d'étranges lumières rouges et jaunes se déplaçant lentement au-dessus des arbres. On observa aussi une lumière bleue qui illuminait soudain tous les détails du paysage sur une vaste surface et disparaissait tout aussi brutalement. On vit un soir un très grand objet d'où sortirent cinq objets plus petits, qui partirent à très grande vitesse dans des directions différentes.

La même nuit, un jeune homme de 16 ans qui circulait dans le verger aperçut une lumière dans un bois, s'arrêta intrigué et vit s'approcher de lui trois êtres de 1,20 m de haut, d'apparence humaine, chauves et portant un vêtement orange brillant. Pris de panique, il actionna à fond l'avertisseur de sa voiture et vit alors surgir deux autres êtres de l'autre côté de la route. Entendant le bruit, un autre membre de l'équipe d'entretien du verger accourut sur les lieux et trouva le témoin presque inconscient. Revenu à lui, le jeune homme raconta que les êtres, après s'être approchés jusqu'à 7 ou 8 m de la voiture, s'étaient soudain éloignés en marchant et avaient disparu entre les arbres.

Le lendemain matin, la propriétaire du verger se rendit sur les lieux avec les deux jeunes gens. Là où les êtres avaient fait demi-tour et alentour, il y avait six empreintes dans le sol, qui ressemblaient à des traces de pas, mais étaient longues de 20 cm, avaient un talon étroit, n'avaient pas de cambrure, et le pied avait une forme de pagaie. Il y avait aussi une zone où l'on avait apparemment creusé le sol. La propriétaire demanda à l'école locale que quelqu'un prenne un moulage, mais personne ne vint... Ce cas aurait pu être fort intéressant si une véritable enquête avait eu lieu. Mais il n'est connu que par le récit qu'en fit la propriétaire du verger à un membre de l'APRO. L'article se termine par la mention qu'une enquête est en cours et qu'un compte-rendu plus détaillé suivra, mais on n'en parla plus par la suite... (164 ; 15).

#### **70. La Plata (province de Buenos Aires, Argentine), 9 juillet 1968**

Pour changer, voici un cas, beaucoup plus rare, de trace de main. A 2 h 30 du matin, deux jeunes filles de 15 et 10 ans, Estela et Silvia Boquin, furent réveillées par un intense bourdonnement. Elles se levèrent et virent à peu de distance un homme de 2 m de haut aux longs cheveux roux, aux oreilles en pointe et aux bras et jambes très longs ; il tentait de leur parler en répétant un mot incompréhensible. Il portait une sorte de combinaison lumineuse d'une seule pièce et un casque tournant qui émettait des lumières de diverses couleurs. On a trouvé les traces de quatre grands doigts sur le chambranle de la porte près de laquelle les jeunes filles avaient vu apparaître l'entité (24, p. 31, cas C 3-15 ; 100, p. 52, cas C 3-15 ; 165). Les sources premières de ce cas semblent être purement journalistiques.

#### **71. St-Stanislas de Kostka (province de Québec, Canada), 28 juillet 1968**

Vers 21 h, cinq enfants âgés de 9 à 15 ans observent deux objets lumineux circulaires entourés d'un halo rouge, dont l'un se pose dans un champ d'avoine à 300 m de leur maison, tandis que l'autre disparaît bientôt. Les enfants sont rapidement convaincus d'avoir affaire à une soucoupe volante, d'autant plus que l'un d'eux avait déjà été témoin d'une RR3. Ils descendent dans la cour et aperçoivent soudain dans le faisceau de leur lampe-torche un être haut de 1,20 m environ, chauve, à la peau sombre et ridée. Les enfants se réfugient dans la maison et l'entité vient frapper à la vitre avant de disparaître. Peu après, la soucoupe s'envole lentement à la verticale. A l'endroit où elle se serait posée d'après les enfants, l'avoine a été brisée à 10 cm du sol et rabattue circulairement, comme sous l'effet d'un tourbillon, à l'intérieur d'une zone de 5 m de diamètre. De ce cercle part une petite trace de 10 à 12 cm de large et de 18 m de long, qui s'arrête brusquement, et que l'on pourrait identifier à une piste laissée par l'occupant. Il n'y a donc pas ici de traces de pas au sens strict. En outre, comme l'écrit René Fouéré, "certains diront que deux observations de soucoupes avec occupants, c'est beaucoup pour un seul homme et que, lorsqu'on n'a que 12 ans, cela représente une jeunesse bien remplie". Mais les parents des jeunes témoins sont convaincus, vu la frayeur de ceux-ci, qu'ils ont bien assisté à un spectacle tout à fait extraordinaire (166). L'enquête sur ce cas a été menée par Henri Bordeleau (167, pp. 77, 79, 103-109).

#### **72. Lins (Etat de Sao Paulo, Brésil), 27 août 1968**

Il y a plusieurs versions assez divergentes de ce cas. Vers la fin de la nuit, l'infirmière Maria Cintra entend un bruit, comme une voiture qui freine, selon une source, comme un battement d'ailes accompagné d'un sifflement, selon une autre. Elle voit alors devant la porte de l'hôpital une jeune femme de taille normale, vêtue d'une tunique collante de couleur claire ; une coiffe serrante dissimulait entièrement ses cheveux. La femme prononce un mot d'une langue inconnue du témoin (ou ne dit rien selon une autre version) et tend une bouteille recouverte de gravures magnifiques ainsi qu'un gobelet, manifestement pour demander de l'eau. Elle accompagne l'infirmière jusqu'à un robinet, elle (ou l'infirmière, les récits diffèrent) remplit les récipients, puis ressort de l'hôpital et se dirige vers un objet lumineux se trouvant à un mètre du sol, en forme de poire, de chapeau ou d'assiette, selon les sources. Elle y entre et l'objet s'élève lentement à la verticale. Le même son qu'au début de l'observation se fait entendre. L'armée de l'air brésilienne aurait enquêté sur cette affaire et prélevé

des échantillons du sol. Ce cas est l'un de ceux, assez nombreux, où des ufonautes ont demandé ou prélevé de l'eau à l'aide de toutes sortes d'instruments ou de récipients (37, p. 124-125).

J'ai tenté ci-dessus un difficile synthèse de récits parfois contradictoires. Si deux des sources sont raisonnablement compatibles (168, 169), la troisième s'en écarte très sensiblement : il s'agit - qui s'en étonnera encore ? - de l'ineffable Ted Phillips (19, p. 63). Lui seul ne parle pas de la demande impossible, puisque le récit était déjà paru dans la Flying Saucer Review auparavant ! La nature de la seule référence qu'il donne peut expliquer ces discordances : il s'agit de l'hebdomadaire américain à sensation "National Enquirer", qui pourrait très difficilement passer pour une source fiable. Mais qui donc disait encore que les cas de traces recensés par Phillips étaient "bien authentifiés" ?

Une seule source (169), la plus éloignée de l'affaire dans le temps, parle de "marques de chaussures pointues". Deux citent des traces dues à l'OVNI : gravier altéré (169) ou marques sur le sol et gazon cessant de pousser (19). Ce qui est très gênant, c'est que la source la plus ancienne et la plus détaillée (168) précise explicitement qu'aucune trace n'a pu être trouvée... Du fait de ces incohérences entre sources, ce cas n'est guère utilisable pour la présente étude.

#### **73. Drummondville (province de Québec, Canada), 15 septembre 1968**

Le 14 au soir, un groupe de trois fillettes voit un homme vêtu de noir qui marche devant elles comme un robot et s'arrête l'air terrifié lorsqu'il les aperçoit. Il disparaît soudain alors que les enfants ont détourné la tête pendant quelques secondes. Le lendemain soir, les mêmes témoins et un quatrième voient un "petit garçon" de 1,20 m enveloppé dans un rond de lumière rouge. L'être en sort et ses vêtements apparaissent alors bleus ; il se cache derrière une grosse bûche et les jeunes témoins le perdent de vue, mais ils aperçoivent bientôt près de la bûche l'homme de la veille à la démarche de robot. Le lendemain, les enfants trouvent des traces sur le sable du chemin. L'aînée des jeunes témoins, âgée de 13 ans, décrit les traces comme suit dans une lettre à l'enquêteur : "Cette trace n'est pas celle d'un chien, car elle était longue de 5 à 6 pouces (12,5 à 15 cm) avec les griffes. Serait-il possible que ces traces soient des chiffres ou des lettres ; il n'y en avait qu'une de chaque sorte sauf une qui se répétait". Le dessin que ce témoin a fait ne nous est hélas pas montré. Les enfants ont mis chacun leur témoignage par écrit, mais leurs récits sont assez confus ; la thématique OVNI ne leur était pas étrangère, car l'une des fillettes écrit : "Je pense que le bonhomme en rouge aurait caché sa soucoupe dans un nuage, et qu'il serait descendu sur la terre par le "rond lumi-

neux" que nous avons vu, car il regardait en haut (167, pp. 144-148).

#### **74. Coaticook (province de Québec, Canada) 21 septembre 1968**

Deux jeunes filles voient une "entité" (non autrement décrite). Plusieurs personnes affirment avoir observé un objet émettant des éclats de lumière orange, rouge et verte. Plusieurs traces ont été découvertes, ainsi qu'un cercle brûlé de 12 m de diamètre. D'après John Brent Musgrave, ce cas serait inexistant et résulterait d'une fusion du cas d'entité de Drummondville, décrit ci-dessus, et d'une observation survenue à Coaticook à une date différente. La confusion proviendrait du fait que les deux cas ont été rapportés côte à côte dans les journaux (28, cas 54, pp. 48 et note p. 59). Naturellement, Ted Phillips ne manque pas de reprendre avec le plus grand sérieux ce cas imaginaire... (19, p. 59). Il donne comme référence la revue ufologique canadienne disparue Saucers, Space and Science (sans mention du numéro, cela va de soi !).

#### **75. Villafranca de los Barros (province de Badajoz, Espagne), 15 janvier 1969**

Dans la soirée, les élèves d'un collège de jésuites aperçurent un disque lumineux qui descendait. Peu après, d'autres élèves virent apparaître dans l'encadrement d'une fenêtre située à plus de deux mètres du sol un être gigantesque dont la peau ou les vêtements avaient des reflets verts et qui penchait son énorme figure à travers la fenêtre ; il se tenait manifestement debout. Les jeunes gens prirent la fuite. Cependant, une fois calmés, les plus courageux d'entre eux entreprirent des recherches dans les jardins de l'établissement, sans toutefois trouver le géant. Le lendemain, on découvrit plusieurs énormes empreintes de pieds sur les terrains de sport. Cette nuit-là et les nuits suivantes, la Garde civile avait organisé des battues aux alentours de la ville. L'affaire n'a été connue que plusieurs années plus tard par le père d'un élève, car les jésuites avaient demandé le secret et démenti les événements, qu'ils avaient attribués à l'imagination ou à une plaisanterie des élèves, pour ne pas causer de panique parmi les parents. Cette révélation tardive par un témoin indirect et unique nuit évidemment beaucoup à la crédibilité de cette affaire. C'est peut-être effectivement une plaisanterie de potaches... (170 ; 171 ; p. 4 ; 19, p. 61, qui ne mentionne pas les traces de pas et donne comme source Data-Net).

#### **76. Las Pajanosas (province de Séville, Espagne), 16 janvier 1969**

Le lendemain du cas précédent, vers 20 h 30, un automobiliste aperçoit une lueur entre les arbres. Il s'arrête et s'approche à pied. Il distin-

que un rectangle illuminé et des silhouettes qui passent devant à plusieurs reprises. Pris de panique, le témoin s'éloigne et revient quelques jours plus tard avec un voisin. Il trouve sur les lieux "à 1,80 m l'une de l'autre, trois marques pointues profondes en forme de griffe de deux doigts" (171, p. 5 ; 172 ; 23, cas 101, p. 314). Ce cas peut-il être considéré comme une confirmation indirecte de celui de la veille ? Je ne le pense pas, car il n'est pas question ici d'un géant, les traces sont d'aspect non humain et comme ce cas-ci a été divulgué plusieurs années avant le précédent, un plaisantin aurait fort bien pu choisir la date de l'un en fonction de celle de l'autre...

#### 77. Renown Park (Australie méridionale), 22 février 1969

Une dame fut éveillée vers 3 heures du matin par ce qu'elle pensait être un vent violent, mais elle constata que les rideaux ne bougeaient pas. Elle aperçut à 60 m de distance une forme pyramidale de 6 m de côté, d'un blanc sale, qui stationnait près du sol. Après une heure d'observation, la dame et sa fille retournèrent au lit. Faut-il louer la sagesse et le calme de ces témoins ou déplorer leur manque de curiosité ? On trouvait une surface excavée de 1,2 m sur 1,5 m et trois traces de pas (173, p. 90 ; 174). Je n'ai pour l'instant pas d'autre renseignement sur ce cas.

#### 78. Tumbulgam (Queensland, Australie), 2 mars 1969

Des habitants de Tumbulgam ont observé une mystérieuse lumière dans le ciel vers 21 heures. Le lendemain matin, le propriétaire d'une maison trouva à son réveil un cercle parfait de 3,6 m marqué par une substance gris-noir comme de la suie, sur la pelouse devant chez lui. Des traces de pas (non décrites) en partaient pour disparaître au pied d'un arbre. Elles furent constatées par la police. D'autres habitants ont trouvé cette sorte de suie sur des plantes. D'autres cercles ont été découverts dans la région au cours de la même semaine (141, p. 147 ; 19, p. 63 qui mentionne les traces de pas).

#### 79. Rising Sun (Indiana, USA), 19 mai 1969

Vers 7 h 30, M. George Kaiser traverse la cour de sa ferme pour gagner son tracteur quand il a la sensation d'une présence et aperçoit à 6 m de lui un être de 2,50 m de haut, sans cou, velu, mais au visage glabre et noir. Après 2 minutes d'observation silencieuse, le témoin a un mouvement de retrait ; l'entité émet alors un grognement, saute par-dessus un fossé et prend la fuite à une vitesse étonnante. On trouva des empreintes à quatre orteils dont un gros. Les dimensions ne sont hélas pas indiquées... Le soir même, un

autre témoin voit un objet émettant des rayons verts et blancs passer au-dessus de lui (30, p. 164).

#### 80. Trois-Rivières (province de Québec, Canada), été 1969

Vers 21 heures, trois jeunes gens de 12 à 16 ans se trouvaient auprès d'une vieille voiture sur un terrain à l'écart du village quand leur attention fut attirée par une lumière puissante derrière un petit massif de sapins. La partie supérieure d'une soucoupe à coupole se détachait au-dessus des arbres. Bientôt apparut près des sapins une file de sept à huit "bonshommes lumineux" flottant à 30 cm au-dessus du sol. Hauts de 1,80 m à 2 m, ils ressemblaient à un bonhomme de neige. On ne distinguait ni yeux ni bouche (figure 19). "C'est des Martiens" s'écria l'un des jeunes gens. Ces entités se rapprochant de la voiture, qu'elles entourèrent, les témoins se réfugièrent sous une couverture sur la banquette arrière, après avoir verrouillé les portes. La température se mit à monter et on sentit bouger la voiture.

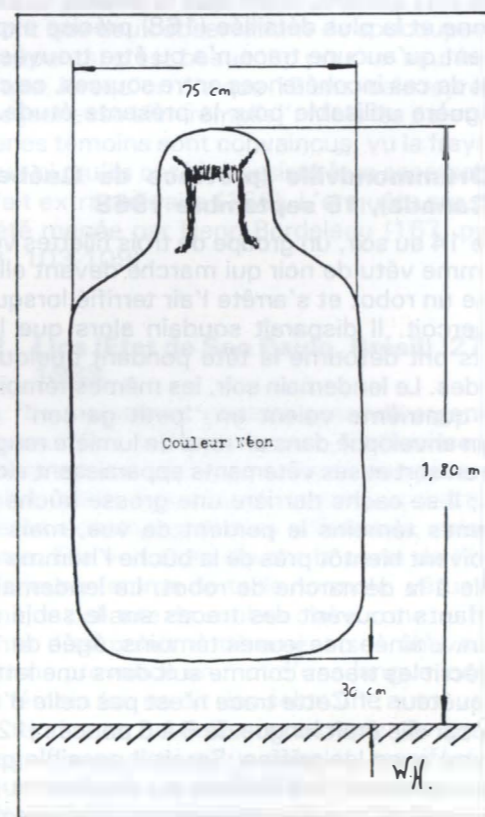


Figure 19 : Dessin par l'enquêteur Wido Hoville du type d'entité observé à Trois-Rivières (document UFO-Québec).

Un des bonshommes s'est promené sur le toit du véhicule. "On entendait la tôle qui enfonçait comme sous une pression. Après le départ de nos

visiteurs, nous avons regardé sur le toit et il y avait des traces", déclara l'un des témoins. Ces traces ne sont hélas pas décrites. Après une heure environ, une voiture s'approcha, amenant des amis des témoins. Dès que fut perçue la lumière des phares, les bonshommes regagnèrent rapidement l'OVNI, qui s'éleva à grande vitesse (175 ; 28, p. 49, cas 61).

#### 81. Environs d'Olavarria (province de Buenos Aires, Argentine), 17 novembre 1969

M. Aquilo Ramon Acosta se trouvait ce matin-là seul dans sa ferme. En sortant dans la cour peu après son réveil, il vit, à 15 m à peine, une quinzaine d'êtres étranges aux vêtements brillants qui éclairaient les champs avec des lampes très puissantes et se déplaçaient le long de la clôture. L'un d'eux s'approcha jusqu'à 8 m du témoin. Il portait un bâton à la main. Il leva soudain le bâton et s'envola pour rejoindre les autres. Le témoin fut presque assommé et observa par une fenêtre le manège des humanoïdes pendant une heure. Ils continuaient à éclairer le sol et les arbres, et le tas de fumier semblait les intéresser particulièrement. A son retour à la ferme, la femme du témoin trouva son mari tremblant de peur et les yeux injectés de sang. Les journalistes qui sont allés sur les lieux ont indiqué qu'ils avaient vu quelques empreintes de pas ressemblant à des sabots de cheval, alors qu'il n'y a pas de chevaux dans cette ferme d'après M. Acosta. On relevait aussi de nombreux petits trous dans le sol et l'herbe était aplatie. La lumière mystérieuse aurait brisé une vitre, et les chiens étaient restés prostrés pendant toute l'observation. D'autres gens dans la région auraient vu de nuit ces êtres volants munis de puissants projecteurs.

Ce récit, extrait du journal La Razon du 25 novembre (176), présente de gênantes lacunes : la description des êtres est bien maigre - leur taille notamment n'est pas donnée - et on ne sait pas comment l'observation s'est terminée. Le catalogue d'Oscar Uriondo (cas C3-19 ; réf. 24, p. 31 et 100, pp. 53-54) donne un résumé très semblable, mais n'indique pas la même date que la FSR (17 et non 24 novembre) et ne mentionne pas de traces. Il donne comme source : Revista 2001, n° 18, 1970, pp. 4-8. A.C. Agostinelli (101) m'a confirmé l'absence de traces de pas et l'inexactitude de la date indiquée dans la FSR.

Un intéressant complément d'information a été apporté par la physicien et ufologue hollandais Jan Heering (177) : il nous apprend que, d'après une lettre qu'il a reçue du chercheur argentin Alan March, une enquête sur place a fait apparaître que le témoin avait bu un litre d'alcool pur juste avant son observation et ne pouvait donc pas avoir les idées très claires...

(à suivre)

#### REFERENCES (suite)

160. Yurko Bondartchuk, OVNI - Observaitons, atterrissages, enlèvements, Editions de l'Homme, Montréal, 1979, pp. 97-102 (photo d'une des empreintes en page 99).
161. Edward U. Condon et Daniel S. Gillmor, Scientific Study of Unidentified Flying Objects, University of Colorado, 1969, pp. 375-379 (cas 38).
162. Vicente-Juan Ballester Olmos et Jacques Vallée, Etude de 100 atterrissages ibériques (3), LDLN n° 112, juin 1971, p. 5, cas 35 (version anglaise : Flying Saucer Review, Special Issue n° 4, août 1971, p. 49).
163. Flying Saucer Review, vol. 14, n° 4, juillet-août 1968, p. 34.
164. APRO Bulletin, mai-juin 1968, p. 6.
165. LDLN n° 97, décembre 1968 ; Flying Saucer Review, vol. 16, n° 1, janvier-février 1970, p. 30.
166. Phénomènes Spatiaux n° 18, décembre 1968, pp. 10-12.
167. Henri Bordeleau, j'ai chassé les pilotes de soucoupes volantes, Société Néfer Enregistrée, 1971.
168. Nigel Rimes, Another Hospital Visited, Flying Saucer Review, vol. 15, n° 1, janvier-février 1969, pp. 4-6 ; repris en résumé dans 36, cas 918 et dans 37, p. 112.
169. Vimana 21, n° 12, 2<sup>e</sup> trimestre 1983, p. 13.
170. Manuel Osuna, El gigante verde, Mundo Desconocido, n° 56, p. 67.
171. Vicente-Juan Ballester Olmos et Jacques Vallée, Etude de 100 atterrissages ibériques (6), LDLN n° 114, octobre 1971.
172. Phénomènes Spatiaux, n° 26, décembre 1970, p. 28.
173. Keith Basterfield, UFOS : The Image Hypothesis - Close Encounters of an Australian Kind, éd. Reed, Sydney, 1981.
174. UFOS 1947-1987 - The 40 year search for an explanation, compiled and edited by Hilary Evans, éd. Fortean Times, Londres, 1987, pp. 191-192 (dans le chapitre de Bill Chalker, Physical traces).
175. Philippe Blaquièrre et Wido Hoville, Les humanoïdes des Trois-Rivières, UFO-Québec, vol. 1, n° 2, mai-juin-juillet 1975, pp. 4-5.
176. Gordon Creighton, Another strange affair at Olavarria, Flying Saucer Review, vol. 16, n° 2, mars-avril 1970, pp. 26 et 28.

Suite bas de p. 28

## CATALOGUE D'OBSERVATIONS INÉDITES

Le catalogue dont nous entreprenons ici la publication comporte actuellement une centaine de cas que l'on peut, dans l'ensemble, considérer comme inédits, encore qu'il soit possible pour certains d'entre eux de trouver des références dans la presse.

Ces cas seront exposés par ordre chronologique, et le catalogue s'achèvera par l'exposé d'observations (douze, en l'état actuel des choses) datées avec une trop grande imprécision pour qu'il ait été possible de les faire entrer dans le rangement chronologique. Certaines observations feront l'objet de récits détaillés et circonstanciés, tandis que d'autres seront relatés de manière très succincte, les circonstances ne permettant pas d'en donner un compte-rendu plus précis. En ce sens, ce catalogue présentera un manque certain d'homogénéité, mais il ne faut voir là que le reflet d'une réalité incontournable : les souvenirs des témoins ne sont pas toujours aussi précis qu'on pourrait le souhaiter. Ce manque d'homogénéité, en somme, n'est pas autre chose que celui de l'information disponible.

Les cas pour lesquels une explication classique semblait plausible ont été systématiquement écartés du catalogue, de même que (pour des raisons très différentes), de nombreux cas de rencontres très rapprochées. Le fruit de cette double sélection, par le haut et par le bas, est un répertoire d'observations d'ovnis, au sens le plus classique de ce terme. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler, en ces temps de vaches (ufologiques) maigres, que, si le mystère qui entoure le phénomène ovni nous semble s'épaissir, au point de désespérer certains, les observations sont bel et bien une réalité. Une réalité dont l'activité, sans doute, fluctue au fil des ans, mais qui demeure, quoi qu'on dise, bien présente : le dernier cas actuellement inscrit au catalogue ne date que de mai 1987. Il concerne l'atterrissage d'une boule dans un champ, à proximité d'un troupeau de moutons, en plein jour.

On a peut-être annoncé un peu vite la disparition des ovnis, comme on ne s'est pas gêné pour prononcer leur oraison funèbre. Les récits

Suite de p. 27 : TRACES DE PAS

177. UFO phenomena, vol.II, n° 1, 1977, p. 50, cas 71 (in : Jan Heering, A comparative analysis of 62 "solid light" beam cases) ; SVL Tijdschrift, vol.4, n° 14, avril 1985, English Summary, pp. II-III (in : Letter to the Editor, by Jan Heering).

des témoins devraient pourtant inciter à une vision plus nuancée. Il est sans doute temps, en 1988, de revenir aux données de bases de l'ufologie, que l'on avait un peu perdues de vue, sans doute parce qu'on ne souhaitait plus guère les voir.

### Cas n° 1 : Scorbé-Clairvaux (Vienne), juin 1919.

L'enquête sur ce cas date d'août 1973, époque à laquelle M. Aucher tenait une mercerie-épicerie, à quelques centaines de mètres de l'endroit où il avait observé un objet volant insolite... cinquante-quatre ans plus tôt !

Par un beau jour de juin 1919, vers le milieu de l'après-midi, il se trouvait dans la cour de l'école (il avait alors 13 ans), lorsqu'il vit descendre dans le ciel un disque d'aspect métallique, brillant, qui reflétait la lumière du soleil. La trajectoire de ce disque se redressa, et l'objet disparut, en vol horizontal, en direction de l'est-sud-ouest. Il paraissait alors moins brillant que lors de sa descente. L'observation n'a duré que quelques secondes.

M. Aucher estime le diamètre du disque à 1 m environ, et pense que l'objet était trop petit pour être habité.

### Cas n° 2 : Tabayatte (Maroc), été 1942.

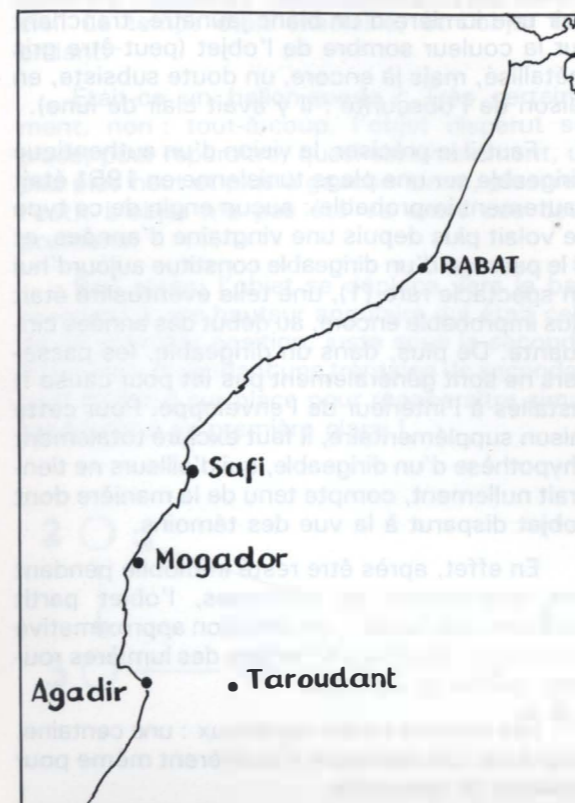
M. Sylvain Jamart était alors sous-officier à la 1<sup>re</sup> Compagnie de guet du Maroc, rattachée au 410<sup>e</sup> RADCA (une unité d'artillerie anti-aérienne). Un soir, vers 22 h, ses compagnons guetteurs et lui-même virent une très grosse "étoile" traversant le ciel du nord au sud, d'un mouvement uniforme, sur une trajectoire rectiligne passant par le zénith. Observé à l'aide de jumelles, l'objet avait l'aspect d'une sphère jaune-orangé, très lumineuse. La durée de l'observation est estimée à 3 ou 4 minutes.

Des observations analogues furent faites, le même soir, par les postes de guet de Safi, de Mogador, de la casbah d'Agadir, et de Taroudant. Des rapports furent transmis à Rabat, comme il se devait. L'hypothèse d'un avion fut absolument écartée, en raison de la vitesse et de l'aspect de l'objet.

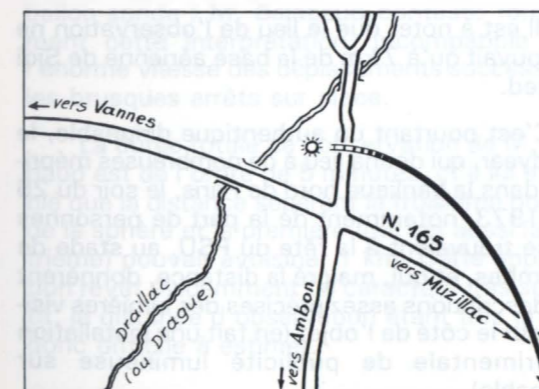
### Cas n° 3 : Ambon (Morbihan), novembre 1943.

Un soir, vers 20 h 30, M. Valéo (âgé alors de 17 ans) circulait à bicyclette sur la route natio-

nale 165, venant de La Trinité-Surzur et se dirigeant vers Muzillac. Après avoir franchi le pont sur le Draillac, il arrivait à proximité de la chapelle de Sainte Judith, qui se trouvait à sa gauche.



Cas N° 2 au Maroc  
Le lieu de l'observation, difficile à localiser sur bien des cartes, se trouve entre Mogador et Agadir.



Cas N° 3

Le lieu de l'atterrissage de novembre 1943, à 300 m au nord de la N 165, et la direction prise par la sphère lumineuse.

Trajectoire hélicoïdale de l'objet au décollage.

C'est alors qu'il vit s'élever, au-dessus de la lande de Sainte-Judith qui s'étendait en contre-bas de la route, à gauche, une boule lumineuse, de couleur jaune pâle, non éblouissante, aux contours un peu flous. (La R.N. 165 est devenue une autoroute, et la lande de Sainte Judith, défrichée, est aujourd'hui cultivée).

Cette boule paraissait avoir un diamètre de 4 à 5 mètres. Elle s'éleva, assez lentement, suivant une trajectoire hélicoïdale. L'observation dura près de dix minutes, la sphère s'éloignant doucement en direction de Muzillac, tout en prenant de l'altitude, et incurvant progressivement sa trajectoire vers le sud.

Lorsque M. Valéo perdit la boule de vue, il lui sembla qu'elle se trouvait au-dessus de Billiers. A aucun moment il n'entendit le moindre bruit provenant de la chose.

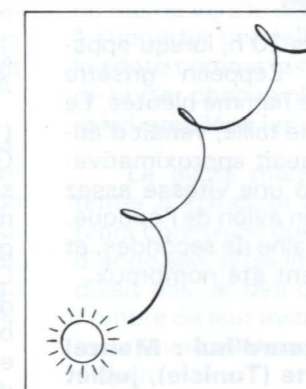
L'endroit d'où la boule avait décollé, distant de la route d'environ 300 m, était désert, la ferme la plus proche se trouvant à huit cents mètres. Aucune voiture ne passa sur la route durant l'observation. Il n'y avait, bien sûr, aucun éclairage public. On était en 1943 ! (les Allemands les plus proches se trouvaient à Damgan et à Questembert).

Parvenu à destination, le jeune Valéo raconta ce qu'il avait vu, mais on n'accorda guère d'attention à son récit. Il se souvient d'avoir mal dormi, cette nuit-là, ne parvenant pas à effacer de sa mémoire ce spectacle insolite.

Cas n° 4 : Trappes (Seine-et-Oise, à l'époque), août 1947.

Vers 17 h, M. Dozolme, accompagné de sa fille, circulait en voiture sur la route de Paris, venant de Rambouillet. Il vit soudain (et sa fille

Suite p. 30



vit également), à quatre ou cinq cents mètres de distance, une "soucoupe" blanche, lumineuse sur laquelle on distinguait comme une ombre. L'objet se déplaçait sur une trajectoire horizontale, d'est en ouest, laissant à sa base une traînée d'étincelles. L'observation dura une quinzaine de secondes.

#### Cas n° 5 : Bagneux (Seine-et-Oise, à l'époque), début février 1948.

C'était par une nuit brumeuse, sur la route qui va de la Porte d'Orléans à Antony, exactement à la limite de trois communes : Bagneux, Cachan et Bourg-la-Reine. M. Compard (futur graphologue) vit dans le ciel un gros objet rond, lumineux, de couleur orange, tout d'abord immobile, en direction du sud-est. Sa taille apparente était comparable à celle de la lune, peut-être un peu supérieure.

Cette sphère se mit en mouvement, zigzaguant doucement autour d'une position moyenne, puis s'éloigna en prenant de l'altitude, en direction du sud-ouest.

#### Cas n° 6 : Pessac (Gironde), 15 avril 1949.

Le témoin (Mme Martinon, lors de l'enquête, en mars 1971) avait alors 18 ans. Ce soir-là, vers 22 h, sa mère et elle virent un objet de forme allongée, et de couleur feu, se déplaçant d'un mouvement uniforme, semblant venir de la direction d'Arcachon pour se diriger vers Bordeaux. Les deux témoins n'entendirent aucun bruit durant la quinzaine de secondes que dura l'observation.

Mme Martinon croit se souvenir que le passage de l'objet fut signalé dans les journaux.

#### Cas n° 7 : plage de La Marsa, près de Tunis, fin mai ou début juin 1950.

Il faisait encore jour, vers 20 h, lorsqu'apparut dans le ciel une sorte de "Zeppelin" grisâtre avec, à l'arrière, une sorte de flamme bleutée. La chose, qui semblait de grande taille, venait d'au-dessus de la mer et se dirigeait approximativement du nord vers le sud, à une vitesse assez lente, comparable à celle d'un avion de l'époque. L'observation dura une vingtaine de secondes, et les témoins ont probablement été nombreux.

#### Cas n° 8 : Ferryville (aujourd'hui : Menzel Bourguiba), près de Bizerte (Tunisie), juillet 1951.

Un soir vers 22 h, M. René Clavière, alors câbleur dans l'armée, se trouvait en compagnie de quelques camarades sur la plage de Ferryville, non loin d'un bal en plein air. Quelqu'un s'écria : "Regardez ! Un dirigeable !".

L'objet portait sur l'un de ses flancs une rangée de hublots (entre trois et six), peut-être ronds, mais ce point ne peut être considéré comme certain, en raison de la distance d'observation assez grande. Ces "hublots" laissaient voir une lumière d'un blanc jaunâtre, tranchant sur la couleur sombre de l'objet (peut-être gris métallisé, mais là encore, un doute subsiste, en raison de l'obscurité : il y avait clair de lune).

Faut-il le préciser, la vision d'un authentique dirigeable sur une plage tunisienne en 1951 était hautement improbable : aucun engin de ce type ne volait plus depuis une vingtaine d'années, et si le passage d'un dirigeable constitue aujourd'hui un spectacle rare (1), une telle éventualité était plus improbable encore, au début des années cinquante. De plus, dans un dirigeable, les passagers ne sont généralement pas (et pour cause !) installés à l'intérieur de l'enveloppe. Pour cette raison supplémentaire, il faut exclure totalement l'hypothèse d'un dirigeable, qui d'ailleurs ne tiendrait nullement, compte tenu de la manière dont l'objet disparut à la vue des témoins.

En effet, après être resté immobile pendant une quarantaine de secondes, l'objet partit "comme une fusée", en direction approximative de l'est, en émettant à l'arrière des lumières rouges, jaunes et violettes.

Les témoins furent nombreux : une centaine, peut-être. Les danseurs s'arrêtèrent même pour observer le spectacle.

Interrogé en janvier 1971, M. Clavière, alors concierge d'un immeuble dans la banlieue parisienne, estimait la hauteur angulaire du phénomène (angle de la direction d'observation avec le plan horizontal) à une cinquantaine de degrés, et l'altitude probable de l'objet à 2.000 m, celui-ci pouvant avoir de 25 à 30 m de long, peut-être. Son diamètre apparent était "un peu inférieur à celui de la pleine lune".

Il est à noter que le lieu de l'observation ne se trouvait qu'à 7 km de la base aérienne de Sidi Ahmed.

(1) C'est pourtant un authentique dirigeable, le Goodyear, qui donna lieu à de nombreuses méprises, dans la banlieue nord de Paris, le soir du 26 mai 1973, notamment de la part de personnes qui se trouvaient à la fête du PSU, au stade de Colombes, et qui, malgré la distance, donnèrent des descriptions assez précises des lumières visibles sur le côté de l'objet (en fait une installation expérimentale de publicité lumineuse sur dirigeable).

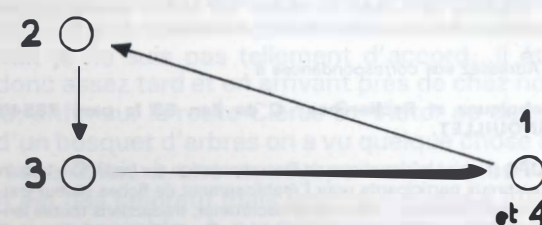
#### Cas n° 9 : Paris, juillet 1951.

Sortant, vers 17 h, de la station de métro Blanche, M. René Balabaud remarqua un attroupelement sur le trottoir. Une vingtaine de person-

nes observaient, en direction approximative du sud, à une soixantaine de degrés au-dessus de l'horizon (mais les erreurs d'estimation, dans ce domaine, sont fréquemment importantes), une sphère d'apparence métallique, immobile dans le ciel. Le temps était ensoleillé, et l'objet très brillant.

Était-ce un ballon-sonde ? Très certainement, non : tout-à-coup, l'objet disparut sur place, pour réparaître, quasi-simultanément, un peu plus haut et plus à gauche (donc, plus vers l'est). L'objet n'a pas été vu entre ces deux positions.

Peu après, l'objet se déplaça vers le bas, revenant à une hauteur angulaire qui était celle de sa première position, juste sous la seconde. Il demeura là pendant une trentaine de secondes, puis disparut sur place pour réapparaître simultanément à sa première place !



Paris, juillet 1951 : quatre positions successives de l'objet.

Très intrigué, M. Balabaud interrompit son observation pour aller chercher un ami, commerçant à Montmartre. Lorsque tous deux revinrent place Blanche, l'objet avait disparu, et l'attroupelement s'était dissipé.

Les journaux du lendemain auraient signalé l'observation, et l'auraient "expliquée" par... un ballon-sonde ! M. Balabaud conteste formellement cette interprétation, incompatible avec l'énorme vitesse des déplacements successifs et les brusques arrêts sur place.

La durée totale de l'observation de M. Balabaud est de l'ordre de 5 minutes, et il lui a semblé que la distance séparant la troisième position de la sphère et la première (qui est aussi la quatrième) pouvait avoisiner 1 km. Cette appréciation revêt évidemment un caractère très subjectif, la distance d'observation étant très grande, donc difficile à estimer.

#### Cas n° 10 : Tessalit, au Sahara, 10 août 1951. (Voir le dessin de Joël Mesnard sur couverture)

M. Claude Berthet, aujourd'hui retraité, a connu une longue carrière de navigateur dans l'armée de l'Air. Après avoir appris sa spécialité

sur Vickers Wellington, il a accumulé des milliers d'heures de vol sur de nombreux types d'avions multimoteurs (Avro Anson, Ju-52, NC 701, C-119 notamment), avant de devenir instructeur, sur Dassault 312, au Groupement Ecole 319 d'Avord, dans le Cher.

Le 10 août 1951, vers 13 h, il se trouvait en place droite dans la cabine de pilotage du Toucan (AAC-1) n° 358, du Groupe de Transport 1/35 "Bretagne", basé à Thiès, au Sénégal. Le pilote de l'avion, en place gauche, était le capitaine Rochaix.

L'avion, venant de Gao, s'apprêtait à atterrir sur l'aérodrome de Tessalit. Il était en virage, à 200 km/h et à 300 m au-dessus des dunes qui s'étendent à perte de vue. Machinalement, M. Berthet jeta un regard vers l'ombre du trimoteur, qui se déformait sur les irrégularités du terrain.

Soudain, il sursauta : l'ombre d'un autre appareil se dessinait sur le sol, tout près de celle du Toucan.

Cette ombre était circulaire, ou elliptique : c'était celle, non pas d'un avion, mais de quelque chose comme un disque, ou une sphère. Quoi qu'il en soit, M. Berthet ne s'attarda pas un seul instant à contempler cette forme insolite : il eut instantanément le réflexe qui s'imposait, éviter à tout prix une collision.

En hurlant (à cause du niveau de bruit élevé régnant dans la cabine, il montra du doigt l'ombre au pilote, qui la vit aussitôt. Puis, d'un geste de la main, il tira le rideau tendu sous les vitrages supérieurs, et tenta de localiser "l'autre". Mais, dès qu'il ouvrit les yeux, la lumière du soleil l'éblouit complètement, et il ne distingua rien.

Il est évident que vers 13 h, au Sahara, on ne peut qu'être violemment ébloui en regardant vers le ciel. Il suffit de regarder droit devant soi, ou même vers le sol, pour avoir le plus grand mal à supporter une telle lumière. Pour cette raison, le pilote comme le navigateur avaient l'habitude de porter chacun plusieurs paires de lunettes de soleil empilées les unes sur les autres !

Le pilote manœuvra instinctivement pour tenter d'échapper à la collision. Les deux aviateurs connurent quelques très longues secondes d'angoisse, mais le choc tant redouté ne se produisit pas, et dès qu'ils observèrent à nouveau l'ombre de leur avion sur le sol, ce fut pour constater (avec quel soulagement !) que l'autre avait disparu.

Dès que l'avion fut posé, les deux hommes signalèrent leur aventure. On les conduisit auprès du spécialiste des transmissions, qui avait la charge de contrôler le trafic. Celui-ci leur assura, de la manière la plus catégorique, qu'aucun autre avion ne s'était trouvé dans les parages, quelques

minutes plus tôt, et qu'aucun ballon n'avait été signalé.

M. Berthet (dont le témoignage n'a été recueilli que le 20 décembre 1987... Ce qui prouve bien qu'il ne faut jamais désespérer !) est convaincu, depuis trente-six ans, d'avoir observé brièvement l'ombre d'un ovni. Il y a lieu, en effet, de le supposer, et ce cas pourrait fort bien être unique, dans les annales de l'ufologie.

La taille de l'ombre était voisine de celle du trimoteur, peut-être un peu inférieure. Les deux trajectoires étaient presque parallèles, ou légèrement convergentes. L'ombre insolite se déplaçait à une vitesse très proche de celle de l'avion.

On peut en conclure que l'objet, quel qu'il fût, accompagnait le Toucan dans son vol, et cette seule remarque suffit à écarter l'hypothèse d'un ballon (hypothèse d'autant moins vraisemblable que cette ombre apparaissait comme celle d'un objet opaque).

Seule l'observation attentive de la plus ou moins grande netteté des bords de l'ombre (zone de pénombre) aurait permis d'évaluer l'altitude de l'objet, et par conséquent le risque de collision. L'équipage de l'avion n'en eut évidemment pas le temps, mais il est peut-être intéressant de noter que les deux aviateurs ne notèrent spontanément aucune différence de netteté entre les bords des deux ombres, ce qui permet de supposer que les altitudes de l'un et l'autre objet étaient comparables.

Par ailleurs, la faible distance séparant les deux ombres indique que, si l'objet se trouvait au-dessus de l'avion, il ne pouvait être visible que dans une direction assez voisine de celle du soleil, donc pratiquement impossible à distinguer (puisque'il n'occultait pas le soleil, les deux ombres au sol demeurant distinctes). Si, en revanche, l'objet se trouvait plus bas que l'avion, le navigateur, même en se levant de son siège, n'avait que peu de chances de l'apercevoir, son champ de vision étant très limité vers le bas, et plus encore vers l'arrière.

Peut-être est-il utile de rappeler, à propos de ce cas, que, le soleil n'étant pas une source lumineuse ponctuelle, l'ombre d'un solide opaque (de forme sphérique, par exemple) n'a pas dans l'espace la forme d'un cylindre, mais celle d'un cône. Pour cette raison, un avion ou un oiseau volant suffisamment haut ne produit aucune ombre portée au sol, dès qu'il est visible sous un diamètre apparent inférieur à celui du soleil.

(à suivre)

★

★

★

## Nos activités

**ENQUÊTES :** Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu, (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

### GROUPE TECHNIQUE ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...)

- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F par question posée.

- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F).

- Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique  
- détecteur de variation de luminosité nocturne  
- détecteur acoustique (F 4 Khz)  
- compteur Geiger  
- pulsographe  
- fréquencemètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

- Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F en timbres).

Adressez vos correspondances à :

**"Techniques et Recherches" C de Zan 53 le parc 78540 VERNUILLET.**

**FIDUFO** (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent nous aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.)

**RECHERCHES D'ARCHIVES :** Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELOT, 133, rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. 58 75 59 19

### AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

**FAITES CONNAITRE LDLN AUTOUR DE VOUS ! NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOUS-MÊMES**

**PENSEZ-Y. MERCI !**

CHRISTIAN SOUDET, DÉLÉGUÉ RÉGIONAL

## ST-VICTOR-L'ABBAYE (SEINE MARITIME)

Témoignage : M. et Mme Raillot et leur fils Alain de 5 ans au moment de l'observation

Date : Probablement en 1971 en automne

Heure : Selon M. Raillot, il devait être 18 h 30, 19 heures, d'après madame, "à la tombée de la nuit". Selon Alain il était beaucoup plus tard : 23 heures 0 h 00

Lieu : Entre Clères et St-Victor-l'Abbaye sur la départementale 3.

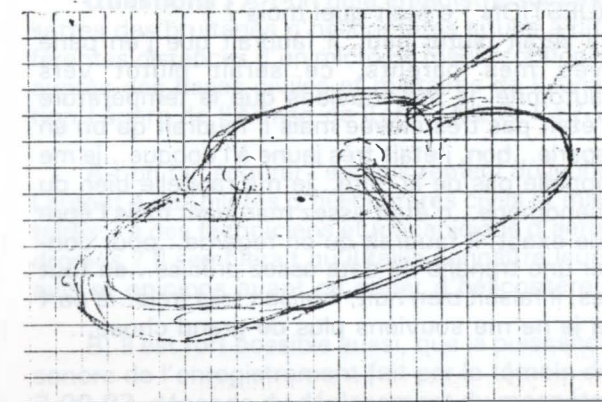
### TÉMOIGNAGE DE Mme RAILLOT

(enregistré sur cassette a son domicile) :

- nous revenions de Clères...un dimanche après midi...(Alain intervient : plus tard que ça, il faisait nuit...) plus tard...ah...rien n'est moins sûr, enfin le jour commençait à tomber mais il faisait nuit je ne suis pas tellement d'accord...il était donc assez tard et en arrivant près de chez nous là, enfin sur la route Clères St-Victor au-dessus d'un bosquet d'arbres on a vu quelque chose qui ressemblait à une soucoupe volante...bon ce n'est pas péjoratif mais vraiment quelque chose qui ressemble à une soucoupe, dont les hublots...on avait l'impression quelle tournait sur elle-même...et des hublots, s'échappaient des faisceaux lumineux...l'ensemble était vert je m'en souviens car le vert est ma couleur préférée alors cela m'a frappée et mon mari l'a vu aussi...donc on s'est arrêté, nous étions en Simca 1000... Nous l'avons regardé...la notion de temps, je ne me souviens plus très bien, sûrement quelques secondes hein...on ne l'a pas vu, très longtemps mais très bien vu, on avait l'impression qu'il stationnait sur lui-même et tout d'un coup heu...il est parti d'une façon oblique et à nos yeux...enfin il nous a échappé, apparemment il descendait à l'horizon...et s'est caché derrière les arbres, on avait l'impression qu'il s'était posé derrière les arbres pas loin de nous (Alain intervient : il est descendu obliquement derrière le bosquet...) et puis après, nous ne l'avons pas revu...nous avions l'intime conviction qu'il était parti...

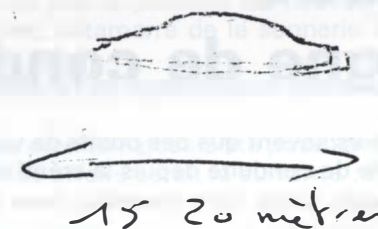
TÉMOIGNAGE DE ALAIN (enregistré sur cassette le 14 mai 87) :

Alors on revenait de Clères...chez ma grand-mère, on était sur la départementale n° 3...à peu près à six kilomètres de Clères en allant vers St-Victor, c'est une petite départementale, une route relativement sinueuse...et puis à un moment on arrive à un endroit où il y a de la plaine de chaque côté... A gauche de la plaine sur un bon kilomètre et à droite la plaine et un ou deux



-DESSIN DU PHENOMENE VU PAR Mme RAILLOT

bosquets, cela s'étend sur deux ou trois kilomètres après le bosquet...et puis bon...l'heure je ne me rappelle pas exactement bon...il faisait nuit...sûrement vers 23 h 30 - 0 h 00 à peu près...et puis mes parents ont vu heu...ma mère a dit : "Tiens il y a quelque chose de vert là-bas", alors mon père c'est arrêté et à mille mètres à vol d'oiseau, il y avait un objet...d'une couleur verte très soutenue et très lumineux qui était en suspension à une trentaine de mètres du sol...on c'est arrêté et on a pu l'observer pendant...pendant plusieurs dizaines de secondes, une minute, une minute trente...l'objet était immobile, il y avait des...bon ça c'est certain, il y avait des hublots des sortes de faisceaux...des lumières vertes...ça semblait tourner sur lui-même...l'objet a bougé...s'est mis à osciller légèrement, c'est levé un peu et a replongé derrière un bosquet ou derrière l'horizon si on a mal jugé la...la distance,



DESSIN EXECUTE PAR ALAIN

...mais ce serait plutôt vers le bosquet et derrière il y a une plaine et la ferme...je suis allé voir l'autre jour d'ailleurs...ce serait plutôt derrière la ferme puisqu'il y a un endroit bien plat...voilà, après il a disparu...nous étions fatigués...pas moyen d'aller voir, il fallait faire le tour par St-Victor et reprendre une autre route...

QUESTION : c'était quel mois ?

Ce serait plutôt heu...il faudrait que j'en parle avec mes parents, ce serait plutôt vers l'automne, je me souviens que la température n'était pas très élevée mais il faudrait qu'on en reparle...bon, j'étais très jeune à l'époque...je me rappelle pas de la date...je me rappelle bien du phénomène...c'était assez marquant mais l'époque exact, il faudrait qu'on regarde...pour donner une tranche de date assez précise...en tout cas, il faisait bien nuit, il faisait très frais...à part ça je ne me souviens plus de grand chose...

TÉMOIGNAGE DE M. RAILLOT : (non enregistré)

M. Raillot a aperçu le phénomène sur sa droite, il s'est arrêté pour mieux observé. Il confirme le témoignage de ses proches mais précise qu'il a vu moins longtemps le phénomène étant donné qu'il conduisait.

Il situe le phénomène entre 800 et 1 kilomètre de distance et à une hauteur de 400 mètres environ.

La couleur du phénomène : vert émeraude lumineux (Pantone 316U - 326U - 371U).

NOTE DE L'ENQUÊTEUR :

Ce cas a été porté à ma connaissance par Alain R. ....qui est enquêteur LDLN en Seine-Maritime.

Ce soir d'automne 1971, Alain revient de chez sa grand-mère en compagnie de ses parents, il avait cinq ans à l'époque et seize ans plus tard il se souvient très bien du phénomène.

Toutefois, il faut tenir compte du fait qu'au cours de toutes ces années, les parents R. ...ont dû reparler de leur observation et le récit de leur fils Alain évoque peut-être aussi leurs propres témoignages.

Par exemple, dans son entretien, il ne se souvient plus très bien de l'heure de l'observation, il le dit lui-même : "...il faudrait que j'en parle avec mes parents...j'étais jeune à l'époque...je me rappelle du phénomène mais l'heure exact...il faisait nuit...il faisait frais..."

Le récit et le croquis de Mme R. ...sont les plus précis, cela s'explique par sa position dans la voiture (une Simca 1000), en effet Mme R. ...ne conduisant pas, et le phénomène se trouvant sur la droite du véhicule, elle a eu le temps d'observer pendant que son mari garait la voiture.

Par contre, M. R. ...est moins hésitant pour estimer la taille et la position dans l'espace du phénomène, il dit lui-même qu'étant parachutiste dans le passé, il a appris à estimer les distances dans l'espace.

Monsieur R. ...est professeur en électronique, Madame est professeur de musique et actuellement Alain est étudiant en biologie.

Mme R. ...garde un bon souvenir de cette observation, elle a trouvé ce phénomène très beau, inquiétant, elle n'aurait pas osée s'approcher, d'ailleurs elle a retenue son mari "qui s'intéresse à toutes ces choses..." et qui lui, aurait bien fait un détour.

**N'OUBLIEZ PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE.**

**MERCI !**

## notre ligne de conduite

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN : c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

## NORT-SUR-ERDRE (LOIRE ATLANTIQUE)

**Objet :** A propos de l'enregistrement d'un bruit insolite émis par un O.V.N.I., le 7.09.1987 à Nort-sur-Erdre (Loire-Atlantique).

Au sujet d'un bruit insolite émis par un OVNI et enregistré par le jeune Laurent âgé de 10 ans, vers 5 h du matin, le lundi 7 septembre 1987 à Nort-sur-Erdre dans la Loire-Atlantique, j'ai écouté la copie de la cassette enregistrée que m'a remise Mlle Christine Zwygart (Groupe 5255) après la 28<sup>e</sup> session du C.N.E.G.U. du week-end des 26-27 sept. 1987 à Saint-Broingt-le-Bois (Haute-Marne).

Après plusieurs écoutes, les diverses idées ou suggestions rationnelles qui viennent à l'esprit, sont les suivantes :

- a) un radio-réveil
- b) les battements des pales d'un hélicoptère pas trop éloigné du témoin
- c) une sonnerie de garde-barrière SNCF, une sonnerie de passage à niveau
- d) la sonnerie d'un téléphone de gare SNCF ou de voies ferrées
- e) une sonnerie (tintamarre) en provenance d'un vieux modèle de téléphone plus utilisé de nos jours
- f) la sonnerie d'un téléphone de campagne
- g) sonnerie pouvant provenir du bruit émis par divers jouets d'enfants
- h) le bruit de sonnerie particulièrement de petits trains (avec ou sans circuit et rails), jouets d'enfants fonctionnant à piles, sur secteur ou à l'aide d'une clé à remonter
- i) sonnerie provenant, peut-être, de toupies d'enfants dont certaines émettent sons, sifflements et bruitages divers.

### Remarques générales

A l'écoute attentive de la cassette, il semble, apparemment, que l'on entend bien trois bruits différents :

- 1) Des battements
- 2) Un bruit de fond
- 3) Une sonnerie (qui fait penser à un tintamarre "classique")

A) Il n'est pas évident que le Bip (bipage) soit plus fort que le bruit assez caractéristique émis, par exemple, par les battements des pales d'un hélicoptère relativement proche de l'endroit où se trouvait le jeune témoin. En outre, apparemment et dans une telle hypothèse, il manquerait les bruits du rotor et du turbomoteur de l'appareil.

**Questions :** A-t-on déjà enregistré sur cassettes des bruitages d'hélicoptères situés à différentes distances d'un micro de magnétophone, auprès des bases civiles et militaires de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre (A.L.A.T.) ?

A-t-on fait écouter l'enregistrement du jeune Laurent à des pilotes d'hélicoptères civils et militaires ? à des techniciens et mécaniciens d'aérodromes ? Il semblerait qu'il faille connaître leurs avis et opinions avant de parler d'hélicoptère !

B) Il est fort possible aussi, que la puissance sonore de l'enregistrement fait par le témoin du 7.09.87, dépende du déplacement du magnétophone radio-cassette portatif et de l'observateur par rapport au lieu où évoluait l'OVNI supposé. L'objet volant non identifié a pu augmenter ou diminuer son propre son. Celui-ci a pu être plus intense ou plus faible selon la position de l'objet (approche, déplacement, départ) dans l'espace. Enfin le jeune Laurent peut avoir augmenté le volume du bouton de commande de sa radio-cassette lors des faits.

C) Les fréquences déterminées seraient : 1) 200 Hz 2) 2000 Hz

**Question :** Le magnétophone utilisé par le témoin enregistre-t-il, par le biais du micro incorporé, le bruitage sourd émis par le moteur de l'appareil en marche comme le font parfois malheureusement certains appareils simples ?

Ce fait pourrait expliquer le petit bruit de fond enregistré et présent derrière les battements et la sonnerie.

D) Dans l'hypothèse d'un véritable phénomène OVNI (!) remarqué par le jeune témoin non loin d'une gare SNCF ou d'un passage à niveau équipé d'une sonnerie, il est curieux que l'on n'entende pas le passage du train annoncé par le bruyant tintamarre de la sonnerie ?

### Suggestions et hypothèses gratuites :

Une première possibilité pour tenter d'expliquer cette affaire serait la suivante : Pour diverses raisons psychologiques, sociologiques, socio-psychologiques, etc. voire peut-être aidé par quelques lectures relatives aux OVNI + des conditions météorologiques régnantes et particulières aux lieux de l'observation (brume, brouillard, etc) ainsi qu'une mauvaise connaissance en matière d'aéronautique (avions, hélicoptères, bal-

lons), le témoin, âgé de 10 ans aurait mal identifié un hélicoptère manœuvrant à faibles altitude et distance de l'endroit où il se trouvait. Muni d'une radio-cassette à piles, il aurait eu la présence d'esprit d'enregistrer le bruit émis par le mystérieux appareil (à ses yeux) et peut-être que dans le même laps de temps, la sonnerie d'un passage à niveau ou d'un téléphone de gare SNCF fonctionnerait.

Le petit magnétophone portatif, par le biais du microphone incorporé aurait également enregistré le bruitage de son propre moteur en même temps que les battements d'ailes de l'hélicoptère et la sonnerie annonçant l'arrivée prochaine d'un train. Ceci expliquerait les trois bruits différents enregistrés sur la cassette. Reste à savoir s'il y a effectivement une gare ou un passage à niveau aux alentours du site de l'observation et si un train devait normalement circuler sur cette voie ferrée vers les 5 heures du matin.

Ensuite, par la force des choses, entraîné par ses propres déclarations à la presse régionale, dépassé par les événements : 1) Le jeune témoin persiste à croire avoir réellement vu un OVNI. 2) Se rendant compte de son erreur (aéronef mal identifié, sonnerie de passage à niveau, bruit insolite de sonnerie qu'il croyait provenir de l'OVNI-Hélicoptère) dépassé par tous ces récents événements et pris dans l'engrenage infernal (médias, enquêteurs divers, etc), il ne peut plus faire marche arrière et afin d'éviter quelques punitions, continue à dire qu'il a vu un OVNI, puis en a enregistré le bruit.

Une autre possibilité encore plus simple (et toute gratuite) est la suivante : Pour les mêmes raisons psychologiques, socio-psychologiques, sociologiques, etc...ajoutées à peut-être quelques lectures traitant du phénomène OVNI (livres, BD, etc...) ceci mêlé à des conditions météorologiques particulières (présence de brume locale, de brouillard, mauvaise visibilité au sol et à moyenne altitude), le jeune Laurent aurait pris le gros feu orange de signalisation du passage à niveau SNCF ainsi que le tintamarre de la sonnerie (barrière ou téléphone situé en bordure des voies ferrées ou dans la gare avec porte ou fenêtre restées ouvertes) pour une manifestation rapprochée d'un Objet Volant Non Identifié.

Ensuite, ayant raconté "à chaud" son aventure, dépassé par les événements et pris dans l'engrenage infernal des médias ivres de sensationnel, il ne pouvait (on ne peut) plus faire retour en arrière et doit donc, à son avis personnel, persister comme si effectivement il avait réellement vu un OVNI et enregistré son bruit à l'aide de son magnétophone portatif.

**NOTA :** Dans le sens de cette deuxième hypothèse toute gratuite et non prouvée pour l'instant, "LE COURRIER DE L'OISE" du vendredi

11 septembre 1987 dit bien : "Le petit Laurent a raconté qu'il avait vu "une grosse masse orange", ronde et un peu ovale qui clignotait".

Or si l'on réfléchit deux minutes, à quoi ressemble grosso modo un feu de signalisation de passage à niveau de la SNCF ? Eh bien à une grosse masse orange, ronde, qui clignote ! Curieuse coïncidence non ? ! Et si l'on y rajoute une sonnerie bruyante, à quoi cela fait-il penser ??..

**Question :** Le jeune Laurent connaît-il bien les lieux ? de nuit ?

E) Il y a aussi cette histoire de liens de parenté entre le petit Laurent (témoin du phénomène) et un journaliste de la presse régionale.

**Question :** L'hypothèse d'un canular journalistique est-elle du domaine du possible ?

## CONTRE :

Oui, mais la Gendarmerie a fait une enquête et deux personnes du GEPAN (CNES de Toulouse) se sont déplacées sur les lieux, et les médias y compris les différentes chaînes de télévision françaises ont en parlé.

A Cergy-Pontoise, les médias, la gendarmerie et le GEPAN ainsi que plusieurs chercheurs et ufologues étaient aussi présents !

Dans l'hypothèse d'un canular, l'enregistrement serait alors, peut-être, celui d'une quelconque sonnerie bien terrestre, pourquoi pas d'un jouet d'enfant ?

**Suggestion :** A ce propos, les enquêteurs branchés sur cette affaire pourraient, si possible, tenter d'enregistrer différents bruitages de jouets sonores d'enfants chez quelques vendeurs de jouets spécialisés.

Egalement par la même occasion chez des vendeurs de radio-réveils

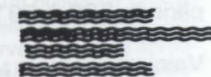
Il est certain que l'enquête sur les lieux et auprès du témoin principal doit être très approfondie avant de commencer à parler d'OVNI possible, car s'il s'agit d'une série de méprises ou d'un canular destiné aux ufologues, il faudra les faire connaître à tous y compris aux médias et les dénoncer comme tels.

**P.S. :** d'après le document diffusé sur les chaînes de T.V. françaises, il est curieux que l'OVNI en question ait été vu deux jours de suite par le jeune témoin oculaire. Et c'est lors de sa

• • •



# Courrier



## • A PROPOS DU "MEILLEUR CAS MONDIAL".

Suite à l'article de Claude MAUGÉ sur le "meilleur cas mondial" (L.D.L.N. n° 283-284), question posée aux lecteurs de la revue dans le n° 267-268, je voudrais vous proposer un cas répondant à tous les critères posés par l'auteur de cet article :

1. on connaît précisément l'endroit ; plusieurs enquêtes ont été faites auprès des témoins en leur temps et encore ces dernières années ;
3. les conditions d'observation ont été suffisantes en durée et visibilité (10 à 12 minutes) ;
4. il y a plus de deux témoins, puisqu'on les a évalués à plusieurs milliers, dont certains étaient sur place en simples curieux et sceptiques a priori, pour se moquer de la crédulité des autres ;
5. le phénomène observé a eu un haut degré d'étrangeté et a causé un certain effroi parmi les témoins ;
6. il y a eu des effets physiques anormaux (chaleur faisant sécher le sol et les vêtements des témoins, entre autre) ;
7. le phénomène ne peut être réductible à une méprise (satellites, etc) ;
8. jusqu'ici l'observation n'a reçu aucune explication valable, l'appellation donnée à ce phénomène ne peut être retenue car cela aurait provoqué un véritable désastre.

Oui, bien sûr, vous l'avez sans doute deviné, et si on

• • •

deuxième venue sur les lieux, que le témoin enregistrera le bruit émis par l'objet. Etonnant qu'un tel phénomène/ou objet vienne spécialement ou presque pour que quelqu'un puisse enregistrer son bruit avec l'aide d'un magnétophone. Presque une provocation ! Un tel fait serait des plus louches devant les tribunaux.

Mais notons au passage qu'en matière de justice, il y a des personnes qui ont été condamnées avec beaucoup moins de preuves (souvent testimoniales) qu'il n'en existe dans les rapports d'OVNI. En ufologie tout est du domaine du possible mais il faut garder ou essayer de garder la tête froide.

veut bien l'assimiler à un phénomène type OVNI ou MOC, il s'agit de la fameuse "danse du soleil" dans le ciel de Fatima le 13 octobre 1917 !

Encore bravo à toute l'équipe de L.D.L.N.

## • A PROPOS DE L'ARTICLE "ETRANGE RENCONTRE AU-DESSUS DE L'ALASKA" RELATÉ DANS L.D.L.N. N° 277-278

Le sieur Philip Klass a encore frappé ! Il a vraiment toutes les réponses celui-là, et une fois de plus il nous le prouve de par cette conclusion soi-disant "scientifique" dont j'ai eu connaissance dans la revue "Ciel et Espace" (N° 219/Septembre-octobre 1987).

## UN OVNI ? NON JUPITER...

"Le moins que l'on puisse dire est que les ovni se sont quasiment évanouis de notre ciel terrestre depuis quelques années. Signalons cependant quelques observations épisodiques, dont celle d'un pilote de la Japan Airlines, vol JAL 16 28, qui, le 18 novembre 1986 (son observation vient seulement d'être rapportée), a affirmé avoir été suivi pendant 40 minutes au-dessus du Pacifique par une intense lumière jaune-blanc. L'investigation menée par Philip Klass, du Comité d'investigation scientifique des phénomènes paranormaux, conclut sans aucun doute possible qu'il s'agit de la planète Jupiter, qui était alors de magnitude - 2.6. Ce n'est pas la première fois que des pilotes prennent des planètes (généralement Vénus ou Jupiter) pour des ovni. Dans les années 50, rappelle P. Klass, un pilote militaire a même poursuivi l'étoile Capella pendant un demi-heure, et durant la Seconde Guerre Mondiale, des bombardiers Superforteresse B 29 ont tenté (en vain bien évidemment !) d'abattre Vénus..."

Il serait je crois intéressant de savoir comment Klass s'y prend pour observer Jupiter "de profil" à l'instar de l'objet inconnu observé par le pilote de l'avion...

H. LORANGE (Oise)

## • UNE SUGGESTION :

Vos revues m'intéressent toujours, et, à ce propos, j'aurais une suggestion à vous faire :

Le gros problème des OVNI c'est le **témoignage humain** sur lequel les enquêteurs ne sont jamais sûrs de la **réalité**.

Voici le test que je propose :

Interroger le ou les témoins, à plusieurs reprises, mais avec un décalage dans le temps, par exemple plusieurs années, et tout noter : si le ou les témoins sont honnêtes, leurs témoignages successifs doivent concorder, et, surtout, chose très importante, les détails être aussi précis malgré les années.

J'ai pensé à cela car moi-même ayant vu un ovni en 1960 je le revois aujourd'hui aussi nettement qu'à cette époque et ce test que j'exerce sur moi-même me paraît avoir une grande valeur, surtout s'il est fait par des personnes étrangères à l'observateur en question. Même dans le cas où l'observateur ou les observateurs auraient commis une erreur dans leur observation, la vérité serait établie quant à leur bonne foi !...

Pour ma part, je suis prêt à servir de cobaye à un enquêteur sérieux, car, je pense qu'il n'existe guère d'autres moyens plus efficaces.

D'ailleurs, j'ai déjà expérimenté ce système sur une personne de ma connaissance et j'ai été agréablement surpris du résultat !...

Henri VERON (Doubs)

## LE FORUM DE NOS LECTEURS

Ensemble, nous possédons un capital important de la connaissance ufologique, et l'ouverture de cette rubrique est faite évidemment pour accroître celle-ci. Sur tel ou tel point d'une enquête, d'un fait, d'une recherche, ou d'une hypothèse, certains de nos lecteurs ont probablement des questions à poser, auxquelles d'autres lecteurs bien informés pourront répondre. Un échange qui se veut sérieux ne peut qu'augmenter le potentiel actuel de LDLN.

C'est sur le plan des faits et des idées que se situe ce Forum, loin de la polémique stérile et des attaques personnelles.

(Le cas échéant les questions peuvent être étendues aux autres sujets dont traite de temps à autre notre revue ; citons par exemple celui du cancer, des pionniers méconnus, etc...)

En posant votre question (écrite lisiblement sur une feuille à part), joignez votre adresse et votre numéro d'abonné, ou votre étiquette d'enveloppe LDLN.

Pour répondre aux questions qui paraîtront, vous mentionnerez le numéro de la question (en indiquant votre adresse). Tout doit être envoyé au Siège de LDLN.

### QUESTIONS DE LECTEURS

#### N° 34 : Remise en question de la théorie sur l'origine de l'Univers ?

Aujourd'hui 25 avril, en écoutant vers midi l'émission du "Studio volant" sur France Inter, j'ai appris quelque chose d'étonnant.

Voici sommairement et de mémoire ce qui a été dit par un journaliste au sujet d'un chercheur anglais de l'Université de Cambridge et de ses travaux : "Ce physicien handicapé moteur et relié à un ordinateur à cause d'un virus qui

### • AVIS

J'aimerais faire savoir à tous les lecteurs de LDLN, que l'on peut trouver de nombreux "prodiges" et "signes" relatifs à des lumières se déplaçant dans le ciel dans le livre : Histoire des Francs de Grégoire de Tours chez Denoël/Gonthier (2 tomes) principalement pendant la période 580 à 591 après J.C.

Voici un exemple : (Tome II, livre VII, chapitre XI). Un grand phare, parcourait le ciel avant que la lumière du jour paraisse illuminer au loin le monde. Des rayons apparurent aussi dans le ciel. Au septentrion une colonne de feu qui semblait suspendue au ciel fut visible pendant l'espace de deux heures ; une grande étoile la surmontait.

Tous ces faits rapportés méritent peut-être une étude ufologique ...

D. CASTILLE (Aube)

s'est attaqué à son cerveau depuis une vingtaine d'années aurait établi des équations selon lesquelles la théorie sur l'origine de l'Univers serait remise en question : à la place du grand boum d'où tout a commencé il propose un phénomène d'ondes qui se matérialiseraient !!!...

Ce tout donne envie d'en savoir d'avantage et intéresserait sans aucun doute les lecteurs de LDLN.

Quelqu'un serait-il en mesure de fournir des renseignements sur ce cas ?

J. GIORDAN (Alpes-Maritimes)

### RÉPONSES DE LECTEURS

#### Réponse possible à la question n° 32 "OVNI gigantesque" (LDLN n° 285-286)

"Au Maroc, antérieurement à 1956, année de mon retour en France, je me souviens avoir lu dans un bulletin d'OURANOS, (j'en faisais partie et connaissais bien Marc THIROUIN) qu'un très important objet avait été observé longtemps immobile dans le ciel, mais je ne me souviens plus du lieu de l'observation, tous nos bulletins OURANOS ayant disparu".

R. LAFANECHÈRE (Vienne)

#### Réponse à la question n° 30 "L'hypothèse de Charles-Noël Martin pour expliquer certains phénomènes lumineux non identifiés" (LDLN n° 281-282).

Il serait intéressant que chacun d'entre nous soit au courant de certains phénomènes météorologiques qui, par leurs degrés d'étrangeté, pourraient induire en erreur les personnes non averties. Quelques catégories d'OVNI qui ne présentent aucune matérialité pourraient parfois être identifiées comme étant des nuages lumineux de la haute atmosphère.

Ces nuages seraient à rapprocher des observations de Charles-Noël Martin qui, ma foi, semble leur donner une tout autre origine que celle décrite par David Mc Connell dans Ciel et Espace de mars 88 (revue plutôt anti-OVNI). Mais peut-être est-ce, faute d'informations, deux phénomènes distincts qui ne présentent aucun lien apparent quant à leur formation dans nos cieux obscurcis de mystères.

Ce phénomène est observable pendant l'été dans l'hémisphère nord (de novembre à février dans l'hémisphère sud) à l'aube ou au crépuscule, lorsque le soleil est sous l'horizon. Il fut découvert de 1885 aux années 1890. On pensa tout d'abord que ces nuages lumineux étaient la conséquence d'éruptions volcaniques mais, ce n'est qu'en 1908, après la célèbre "météorite" de la Tougouska que l'on vit nombre "de brillantes apparitions nuageuses". Seraient-elles l'œuvre de météores qui, bombardent la Terre, laisseraient à 80 km d'altitude (dans la mésosphère) et au dessous des 100° C (en été - En hiver : - 43° C) des particules recouvertes de cristaux de glaces ? La lumière du soleil ainsi réfléchie formerait des nuages lumineux d'un éclat argenté et bleuté.

La NASA a envoyé des satellites, pour les étudier, en 1969-70 et en 1981. Cela permet de faire quelques constatations positives mais rien encore qui pourrait expliquer la nature exacte du phénomène. Il serait le résultat de divers facteurs.

Je ne sais aucunement si c'est sur ce phénomène que Charles-Noël Martin a émit une théorie. A noter que dans les années 1880 aucune expérience nucléaire atmosphérique dites sale n'avait encore eu lieu. Ce sont les astronomes Jesse (Allemagne) et Tseraskii (Russie) qui travaillèrent, au début de leur découverte sur ces nuages exceptionnels.

Ce phénomène météorologique existe toujours actuellement et il serait inconcevable de ne pas lui porter attention lorsque l'on sait que les témoins de ces apparitions sont peu nombreux et pourraient les prendre pour ces autres phénomènes aérospatiaux bien connus que sont les OVNI.

D. MOREAU (Maine et Loire)

## "LUMIERES DANS LA NUIT" : UNE MINE DE DOCUMENTS !

### ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES

(Règlement comme pour les abonnements)

Alors que notre revue est entrée dans sa 30<sup>e</sup> année d'existence, savez-vous qu'elle a publié plus de 6.000 pages de documents divers et d'enquêtes, depuis sa création en 1958.

Un très grand nombre de nos numéros ne sont plus disponibles depuis bien longtemps, et on nous demande souvent ceux qui le sont encore ; voici une nouvelle liste de ce qu'il est possible de se procurer, un certain nombre de ces numéros s'épuisant rapidement.

#### CONTACT-LECTEURS :

C'est un supplément consacré uniquement aux OVNI. Il contient des observations de lecteurs, des enquêtes, une tribune des jeunes et des conseils pratiques. Il a paru de mai 1968 à janvier 1973, durant les mois de janvier, mars, mai, juillet et novembre.

5 séries pour 30 francs (en tenant compte des numéros épuisés).

#### LUMIERES DANS LA NUIT ET SON SUPPLEMENT "PAGES SUPPLEMENTAIRES"

Les "Pages supplémentaires" étaient insérées dans les numéros de LDLN de février, avril, juin, août, octobre, décembre, jusqu'en 1974. Elles traitent de diverses questions importantes : problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, études de l'insolite.

suite au dos

N° 104. Pages sup seules	=	2,50 F
N° 114. Pages sup seules	=	2,50 F
N° 115. Pages sup seules	=	2,50 F
N° 116. Pages sup seules	=	2,50 F
N° 117. Pages sup seules	=	2,50 F
N° 120. avec P.Sup = 10 Frs ; sans P.Sup	=	7,50 F
N° 121. avec P.Sup = 10 Frs ; sans P.Sup	=	7,50 F

#### ANNÉE 1973 :

N° 126. Pages sup seules	=	3 F
N° 128. Pages sup seules	=	3 F

ANNÉE 1974 : N° 134 ; sans P.Sup = 7 F

ANNÉE 1978 : N° 177. 178. 179. 180 = 8 F le numéro

ANNÉE 1979 : N° 182. 184. 188. 189. 190 = 9 F le numéro

ANNÉE 1980 : N° 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200 = 9 F le numéro

ANNÉE 1981 : N° 201. 202. 203. 204. 205. 208. 209. 210 = 10 F le numéro

ANNÉE 1982 : N° 211-212 213-214 215-216 217-218 219-220 = 13 F le numéro double

ANNÉE 1983 : N° 223-224 225-226 227-228 229-230 231-232 233-234 = 15 F le numéro double

ANNÉE 1984 : N° 235-236 237-238 239-240 241-242 243-244 245-246 = 16 F le numéro double

ANNÉE 1985 : N° doubles 247-248 251-252 253-254 = 18 F le numéro double

ANNÉE 1986 : N° doubles 259-260 261-262 263-264 265-266 267-268 269-270 = 19 F le numéro double

ANNÉE 1987 : N° doubles 271-272 273-274 275-276 = 21 F le numéro double

**N.B. pour la plupart des années, il ne nous a été évidemment impossible de maintenir le prix indiqué sur la couverture des exemplaires : beaucoup sont très anciens et ont subis une inflation énorme (que nous ne répercutons qu'en partie).**

### **RESEAU DE SURVEILLANCE OVNI**

Le réseau de surveillance LDLN fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de LDLN qui seraient intéressés par une nouvelle de Recherche sur le Phénomène OVNI.

Le réseau comporte ces spécialités :

**I - Les Veillées Nocturnes :** Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles LDLN elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs des ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège en cas d'observations intéressantes. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

**II - La recherche expérimentale :** c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèse diverses

(y compris les méthodes dites "non conformistes").

Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux OVNI seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de LDLN. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

**Responsable National du Réseau : M. Patrice DELCROS, rue des Jardins, Charron, 17230 Marans.**

### **LUMIÈRES DANS LA NUIT**

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R VELLITH — N° d'inscription Commission paritaire 68.468

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1988